

en ligne en ligne

BIFAO 91 (1992), p. 1-32

Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère

L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

9782724710885

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

Musiciens, fêtes et piété populaire

Christophe Vendries

L'INSCRIPTION DE SÉSOSTRIS I à TÔD

Depuis sa découverte déjà ancienne ¹, l'inscription de Sésostris I^{er} à Tôd est restée quasiment inconnue ² jusqu'à la publication de W. Helck en 1985 ³ Celle-ci cependant ne livrait que les colonnes les mieux conservées, soit à peine un sixième du total. Une seconde étude prenant en compte la totalité du texte a été réalisée tout récemment par D. B. Redford ⁴. Mais dans la mesure où cette dernière présente un certain nombre de défauts (mauvaises lectures et omissions), la nécessité d'une troisième édition restait à l'ordre du jour, ce qui m'a conduit à maintenir mon projet initial en intégrant les apports de mes devanciers.

C'est en effet à partir de l'automne 1987, dans le cadre de la mission du Louvre à Tôd ⁵, que j'ai entrepris l'étude de ce dossier. La copie du texte encore en place jointe aux anciennes photographies ⁶ prises lors du dégagement du mur me permit de combler un certain nombre de lacunes importantes. D'autre part, beaucoup de fragments tombés à terre ont été recueillis par l'équipe de Bisson de la Roque et déposés dans la réserve du site, ce qui a rendu possible un grand nombre de raccords. Cependant, quelque

- 1. En 1934: Bisson de la Roque, FIFAO XVII, p. 7 et RdE 4, 1940, p. 67 sq. et 71, fig. 6.
- 2. Elle est mentionnée à plusieurs reprises dans la littérature égyptologique: G. Posener, RdE 5, 1946, p. 254 et 6, 1951, p. 235; J. Yoyotte, BSFE 73, juin, 1975, p. 109 et 110, n. 8; J. Baines, Form und Mass, Ägypten und altes Testament 12, 1987, p. 58, n. 19; H. Willems, JEA 76, 1990, p. 41; une première traduction a été donnée par Donald B. Redford, Pharaonic King-lists, Annals and Day-books, Mississauga, 1986, p. 260 sq.
- 3. W. Helck, « Politische Spannungen zu Beginn des Mittleren Reiches » dans Ägypten, Dauer und Wandel, DAIAK Sonderschrift 18, 1985, p. 45-52.
 - 4. D.B. Redford, «The Tod Inscription of

- Senwosret I and Early 12th Dyn. Involvment in Nubia and the South», *JSSEA* XVII/1-2, January-April 1987, p. 36-55 et pl. IV à IX. Soulignons que cet article a été préparé et publié sans que l'équipe du Louvre en soit informée. Je le déplore.
- 5. Je tiens à remercier ici G. Pierrat, directeur des fouilles du Louvre à Tôd, de m'avoir confié ce travail.
- 6. La plupart d'entre elles proviennent des archives photographiques de l'IFAO. J'ai pu disposer de tous les tirages nécessaires dans les meilleurs délais grâce à l'obligeance de M^{me} A. Gout, archiviste. Que M. N. Grimal, directeur de l'IFAO, soit également remercié de m'autoriser à publier ces archives.

temps plus tard, ces résultats déjà appréciables se trouvèrent largement améliorés par les documents que J.-J. Clère laissait derrière lui et dont j'eus la grande chance de pouvoir disposer ⁷ : des photographies de raccords — aujourd'hui impossibles à réaliser après la disparition de certains fragments — et surtout une copie [col. 1-47] dont l'apport était considérable. Le texte établi par Clère constitue donc la base de la présente édition comme le montre parfaitement la comparaison entre son « brouillon » [fig. 1 et 2] et le texte définitif ⁸ [fig. 3, placée en dépliant après les planches].

ASPECT PHYSIQUE DU MUR

Du temple de la XII° dynastie dégagé par Bisson de la Roque il ne subsiste qu'un grand mur de calcaire, percé d'une porte axiale, dans lequel son inventeur voyait un mur-façade 9. Il fut remanié par Ptolémée VIII qui l'engloba dans le nouveau temple en grès 10 : nouvelle porte axiale, percement d'une porte secondaire dans l'aile droite du mur (en regardant le fond du temple), réfection du décor qui a entraîné la disparition d'au moins trois quarts des signes des colonnes 1 à 23 11. Il ne reste aujourd'hui de l'aile gauche qu'une assise : sa face externe présentait peut-être des tableaux de chiffres dépendant probablement d'une liste d'offrandes, comme l'attestent quelques fragments en calcaire surchargés d'un décor ptolémaïque 12. L'aile droite, en revanche, est conservée dans sa hauteur primitive (jusqu'au niveau de la petite porte ptolémaïque), soit 3,73 m de haut 13 pour 7,50 m de long, comme le prouve une frise de khakerou, visible in situ, côté interne 14. Elle est construite en grand appareil sur cinq assises, chacune de hauteur variable, dont les joints étaient parfaitement orthogonaux [fig. 3]. Néanmoins, le bloc de première assise, à droite de la porte secondaire [fig. 3, col. 46-63] et pl. 19] est sensiblement plus petit (1,10 m de haut contre 1,28 m à gauche de la porte),

- 7. Ils m'ont été transmis par M^{me} I. Clère, par l'intermédiaire de J.-L. de Cénival. Qu'elle en soit très chaleureusement remerciée.
- 8. Cet article a bénéficié des nombreuses remarques et suggestions de N. Grimal, B. Mathieu, G. Pierrat et B. Letellier qui ont bien voulu le relire. Je voudrais également souligner ici la contribution particulière de D. Farout. Son excellente connaissance des textes royaux du Moyen Empire et de la XVIII^e dynastie a permis de résoudre plusieurs problèmes délicats de restitution et de traduction (cf. n. 1, 12, 38, 99 et 140 de la traduction).
- 9. FIFAO XVII, p. 7. Notons cependant, qu'un important fragment de calcaire portant une date (illisible) de Sésostris I^{er} fut découvert en 1989 par la mission du Louvre dans les déblais de construction de Ptolémée VIII Évergète II, l'auteur

du temple ptolémaïque. Il pourrait provenir d'une partie du monument située devant le mur actuel.

- 10. FIFAO XVII, p. 10.
- 11. Seuls ont subsisté les signes situés dans l'épaisseur du relief ptolémaïque : FIFAO XVII, p. 10 sq.
- 12. Ils sont actuellement conservés dans le magasin du site. Certains sont reproduits par Bisson de la Roque (FIFAO XVII, p. 121 sq.). Curieusement ils semblent avoir été inscrits de gauche à droite comme de droite à gauche, mais leur face ravalée par les Ptolémées certifie leur origine.
- 13. Hauteur calculée à partir de la base des colonnes.
 - 14. FIFAO XVII, p. 7, 11 et 13, fig. 9.

différence qui était sans doute rattrapée dans les assises supérieures. La face interne de l'aile droite porte une scène de fondation 15.

Les hiéroglyphes sont gravés dans le creux, en 63 colonnes ¹⁶ de gauche à droite, dans un style sobre et fin, très proche de ce que l'on rencontre pour la même époque au temple de Satet à Éléphantine ¹⁷. Les sept dernières colonnes, plus étroites d'un centimètre que les précédentes [pl. 23], présentent parfois une certaine négligence d'exécution. Plusieurs fragments qui en proviennent et qui ont été conservés en magasin portent des signes peints en jaune, et surtout en rouge et en bleu.

Notons enfin que le texte proprement dit était précédé d'un serekh surmonté d'un faucon (cf. n. 16) face à droite [pl. 2 b]. Les traces subsistant à l'intérieur ne se laissent pas déchiffrer, là où l'on attendrait 'nh mswt. La raison d'être de ce serekh, opposé au texte et placé au bas du mur, n'est pas claire.

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE*

Le calcaire du mur, fortement altéré, se délite par plaques; les fragments inscrits qui ne figurent pas *in situ* sur d'anciennes photographies, mais dont la place a cependant pu être déterminée, sont présentés ici.

Col. 1-5 [pl. 3 a].

La place de ce grand fragment est assurée par le haut de ses colonnes visibles in situ [pl. 2 b]. L'espace compris entre f et f est vide, vérification faite sur l'original. A gauche du f, trace d'un signe rond.

Col. 12-15.

Le groupe de signes sous le premier Montou ptolémaïque (face au roi), dans la zone regravée, n'a été lu que par Clère.

Col. 16-17 [pl. 24]

Le groupe , à la limite de deux blocs de la deuxième assise dont ils marquent la base, a été replacé ici par Clère avec réserve, car le joint, caché par du ciment moderne, ne peut être exactement localisé.

Col. 24-26 [pl. 12 a].

Élément replacé par le contexte. Un essai sur le mur a parfaitement confirmé l'hypothèse.

Col. 24-25 [pl. 12 d].

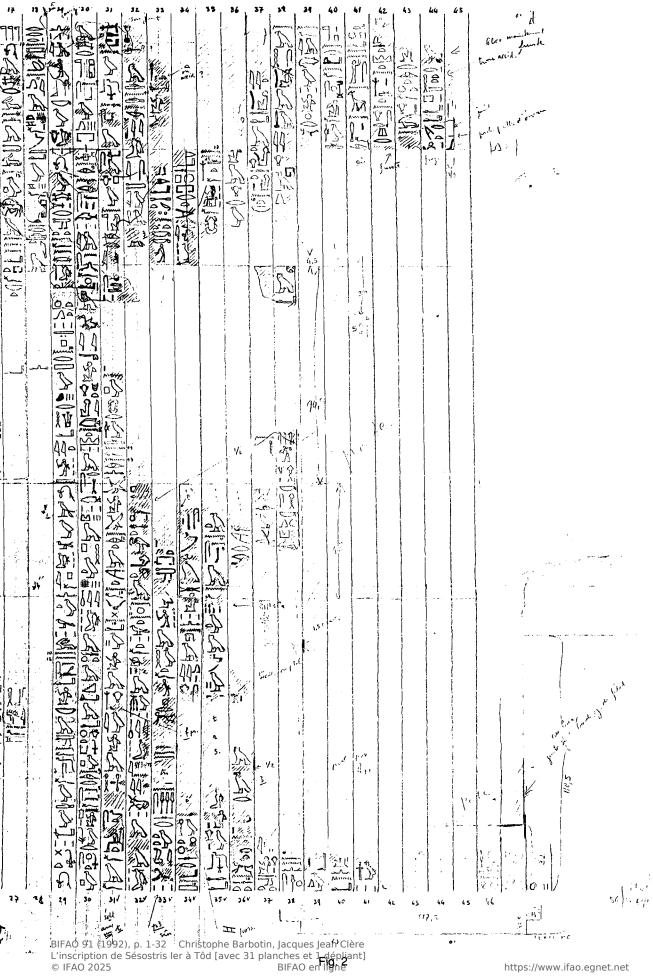
Replacé par Clère, s'adaptait parfaitement à la cassure ancienne.

- * Voir dépliant après les planches.
- 15. FIFAO XVII, p. 13, fig. 9. Elle est aujourd'hui partiellement masquée par un mur de soutènement moderne.
 - 16. 63 colonnes et non «66 à 70» (Redford,

JSSEA XVII, p. 36). La présence du serekh certifie que la colonne 1 est bien la première; il faut donc supprimer les (x + ...) de la numérotation.

17. W. Schenkel, MDAIK 31, 1975, pl. 33-39.

	40), 40kg - 150 l		itra.	
AO 9) (1992), p. 1-32 Chris scription de Sésostris ler à T	stophe Barbotin, Jacqu ôd [avec 31 planches	ries Jean Clère et 1 dépliant] con ligno	15 16 14 18 19	20 4 22 13 A4 15 26



Col. 27-32 [pl. 13 b et 15 a].

Ce « puzzle » impressionnant a été reconstitué et replacé par Clère. La dernière colonne de droite (*ist sw hm Ḥr*, col. 32) figure *in situ* [pl. 16 a], ce qui garantit l'ensemble.

Col. 29

Haut : le déterminatif $\frac{1}{3}$ de i3w est probablement le fragment a de la [pl. 28]

Col. 30-31 [pl. 15 b].

Replacé par Clère; le raccord n'est plus vérifiable aujourd'hui.

Col. 33-34 [pl. 16 b].

Bloc replacé par Clère, non retrouvé en 1989.

Col. 38 [pl. 17 b et c].

Replacé par Clère au sommet du montant gauche de la porte d'après le signe — qui marque le sommet du décor ptolémaïque sur le champ.

[pl. 17 d].

Deux blocs du montant gauche appartenant aux deuxième et troisième assises selon la copie de Clère, sans doute d'après l'état du mur subsistant à ce niveau [pl. 11].

Col. 39-47 [pl. 18 b et 20 a-b].

Deux éléments du linteau de la porte d'après le décor ptolémaïque sous leur face inférieure.

[pl. 18 b].

Place fixée horizontalement par le contexte, décor ptolémaïque trop effacé pour être exploité (col. 39-42).

Col. 42-45 [pl. 18 a].

La partie gauche de ce fragment est visible in situ [pl. 17 a]. Raccord avec la partie droite réalisé par Clère à l'aide du & . Les variations d'aspect du grain de la pierre entre les deux éléments s'expliquent sans doute par des conditions de conservation différentes.

Col. 46-47 [pl. 20 a-b].

a extrémité droite du linteau d'après le retour du cadre ptolémaïque visible en b.

Col. 48-49 [pl. 20 *c-d* et 21 *a*].

Éléments du montant droit de la porte (col. 48).

[pl. 20 *c-d*].

Un reste du signe \longrightarrow ptolémaïque visible en d fait de ce fragment le sommet du montant.

[Pl. 21 a].

Replacé au bas du montant d'après la suite du texte, sans raccord matériel. Les restes de gravure ptolémaïque sur le champ ne peuvent rien préciser.

Col. 56-63 [pl. 23 a].

Clère avait reconstitué l'essentiel de cet ensemble, mais apparemment sans le replacer ni le relier aux deux éléments de la [pl. 23]. Dans la mesure où les sept dernières colonnes de l'inscription sont plus étroites que les autres (7,5 à 8 cm au lieu de 9,5 à 10 cm), sans doute par manque de place, les huit colonnes de la [pl. 23 a] ne peuvent être que les n°s 56 à 63 dont la base est encore en place [pl. 19], excepté la n° 63 dont la partie inférieure est restée vierge. La colonne 56, dont une moitié apparaît [pl. 23 a], à l'extrémité gauche, est donc la dernière des colonnes larges.

Tout ce groupe représente une limite supérieure droite d'assise, comme en témoignent les tranches bien lisses de la pierre au sommet et sur le côté droit. Le joint vertical fort heureusement préservé ici (sur 1 cm à peine) entaille la colonne 63, ne laissant sur sa gauche que 7,2 cm, distance que l'on retrouve identique sur les deux blocs de la [pl. 23] ce qui assure leur appartenance à la même assise.

Celle-ci se trouve donc quasi complète en hauteur puisqu'on a son angle inférieur droit [pl. 23 d]. La distance entre ces trois blocs ne devait guère être importante car leur hauteur totale, sans les lacunes, atteint déjà 90 cm, taille identique à celle de la troisième assise à gauche de la porte. C'est en effet à ce niveau que se situe l'ensemble : les première et dernière assises sont exclues d'office, les traces de signes in situ sur la seconde l'écartent à son tour et la quatrième n'est envisageable que si l'on admet un appareillage du mur complètement différent, hypothèse peu vraisemblable.

FRAGMENTS DE PLACE INCONNUE OU INCERTAINE.

[Pl. 25-27].

Colonnes larges.

[Pl. 25 a-g et 26].

Les limites de bloc et les fragments de taille importante ne peuvent appartenir qu'aux colonnes 45-56, faute de place ailleurs. On ne peut cependant rien avancer pour les autres [pl. 27-28].

[Pl. 29-31].

Colonnes étroites.

[Pl. 29 a-c].

Trois limites inférieures de bloc ont subsisté, leur largeur, ajoutée à celle du bloc replacé, excède la place disponible à la base de la troisième assise. L'un au moins appartenait donc à la cinquième et dernière assise 18. Les autres vestiges de colonnes étroites (pl. 30) n'ont pu retrouver leur place.

[Pl. 31].

Le fragment a appartiendrait aux colonnes 57 à 59. Le rapprochement avec l'ensemble de la pl. 23 a repose sur la similitude de l'aspect de la pierre et sur les largeurs de colonnes dont la variation (plus ou moins quelques millimètres) est identique sur l'un et l'autre groupe.

Le fragment b est replacé col. 62 uniquement d'après le sens.

18. La base de la seconde assise est exclue, comme l'ont démontré plusieurs essais infructueux pour y replacer matériellement ces éléments.

TRADUCTION

Col. 1 [... conseil du roi] dans son palais de vie, santé, force (1), annoncer [...] (2) col. 2 [...] qui transperce les Deux Terres (3), chacun (4) [...] col. 3 Nubiens (5) [...] mon dessein étant j'ai repoussé celui qui était (6) [...] puissance (7) col. 4 contre eux (?) (8) [...] qui est large Amon (9) [...] col. 5 [...] chemin [...] leur fils (10) col. 6 fétoiles indestructibles (11) [...] deux parts (12) de Pe et Dep (13) [...] col. 7 aiment celui qui se lève comme une étoile unique (14), et alors ils (15) le visage est attentif (16) pour veiller (17) sur ce pays ombre (18) du dieu [...] l'Égypte s'est réjouie (?) (19) col. 8 les hommes, chacun [salue Sa Majesté (20)], l'humanité [...] ce qui est dans (21) col. 9 [...] vivant en effet (22) col. 10 plus que des millions [...] disque solaire [...] col. 11 devant Ta Majesté [...] après (23) col. 12 les dieux (24) [...] qui sort de ta bouche (25), naviguer vers le sud [...] dans la mesure où ils ont fait (26) col. 13 que c'est un wertable, et ils te proclament, car il est excellent le protecteur de son père (27). Ils t'ont élevé alors que tu n'étais que cet enfant sur (28) [...] le flot (29) col. 14 [Hâp]y se répand (30), les bateaux s[k]tyw et la flotte du roi naviguent, le Nil (31) [...] leur cœur se réjouit col. 15 ses six...?, ils ont porté (32) [...] les Neufs Arcs ont été massacrés (33) col. 16 les $[H^3w]$ -nbw (?) (34) sortent (?) [...] se tourner (?) vers toi (35), [...]? col. 17 [...] tendre (?) (36) col. 18 [...] en courant (37) col. 19 [...] [ceindre] les deux grandes magiciennes (38) col. 20 [...] les dieux de même premiers temps, Khépri qui vit de son...(?), qui porte (39) [...] qui fait ...(?) pour les rekhyt (40), réunir col. 21 [...] les dieux sont heureux grâce à la forme qui s'est manifestée là (41) rayons (?) de Chou (42) [...] c'est son nom qui est advenu la première fois col. 22 son qui est advenu là les noms (43) pour les rois du Sud et les rois du Nord (44) ce ...(?) au moyen de ses desseins [...] parmi les [...] (45), son ka col. 23 documents (46), [chancelier] du roi du Nord (47) [...] il a fait découvrir ces (48) [...] les ...(?) (49) afin que col. 24 Sa Majesté en soit satisfaite (50), illuminant le pays, pour qu'elle (51) [traverse] le ciel selon son désir (52), qu'elle entre et se pose (53). C'est au matin (54) que Sa Majesté le constate (55), quand l'image du

dieu (56) s'est éveillée à son culte (57), toutes ses [statues (?)] vivantes (58) munies de son offrande alimentaire (59), le trouble a été chassé [en] paix (60) et on a découpé pour lui col. 25 les ...(?) (61) du roi du Sud et du Nord, fils de Rê, Sésostris, [doué (62)] de toute vie, durée, prospérité et de toute joie éternellement. Sa Majesté aborda en cet endroit (63), elle apparut dans le temple, accomplit les rites de l'encens sur la flamme (64), s'arrêta dans le sanctuaire (65) et pourvut les autels d'argent, d'or, de cuivre, de bronze (66) et des merveilles des pays miniers (67) sous forme de lapis-lazuli, de turquoise, col. 26 et sous forme de toutes les pierres dures réunies (68). C'était très beau et très abondant (69) plus que tout ce que l'on avait vu (70) dans ce pays auparavant, provenant du tribut (71) des gens du désert et des prospecteurs de minéraux (72) qui parcouraient les terres.

La Majesté de l'Horus (73) dit (74):

« J'avais contemplé cet endroit (75), vers ce temple qui était face (à moi) (76), la chapelle du dieu seigneur col. 27 des dieux (77) était réduite à l'état d'arène dans l'eau (78), chacune de ses pièces était remplie de décombres (79), des monticules de terre (80) se trouvaient dans ses (salles) cachées (81), provenant de la démolition de ce qui avait été fait là (82). Les ...(?) étaient recouverts (83) pour lui, ses bassins (84) étaient obstrués pour lui ainsi que son puits (85), un marécage (86) col. 28 s'était formé à l'entrée de son canal, dont il avait atteint le milieu et les bords (87), ce temple était envahi de plantes (88), la place sacrée, (son) emplacement n'était plus connu du tout (89). C'était un désastre (90), ce que j'y voyais : tous ses murs (91) étaient dans un brasier ardent (92), ses prêtres étaient ignorants col. 29 du culte (93), des coupe-jarrets (94) s'étaient mis à piller, ces prisonniers qui sillonnaient (95) ce pays étaient heureux de la guerre civile (96); ces misérables (97) qui ne possédaient rien (98), chacun était un pillard (99), et des incendiaires col. 30 s'étaient abattus sur le temple. (Mais) ceux qui ont dévasté (100) ce domaine, je les ai capturés comme des poissons (101) sans relâcher les hommes ni les femmes (102), les vallées ni les cours d'eau (103), les montagnes ni les marais (104), ni les ennemis dans le htyw (105), eux qui sont placés (106) dans la fournaise (107). Ils brûlent pour lui comme une torche (108), (car) c'est à cette fin que je l'avais allumée (109), c'est un feu col. 31 dévorant (110) dans lequel ils se sont consumés (111). Il était décidé par le dieu que je fisse sa

2 A

volonté (112) et c'est qui s'est réalisé (113), car c'est à moi qu'il avait ordonné d'agir (114), (étant donné que) personne n'avait agi comme il voulait (115). J'ai ouvert les bras saluant sa face, alors même que je n'étais qu'un jeune homme, l'enfant de son père (116).

Col. 32 J'ai commencé à décapiter le rebelle (117) tandis que lui, la Majesté de l'Horus (118) [...] son [sang] du corps (119), au cœur féroce dans sa jeunesse (120), [son] abattoir était (peuplé) d'enfants de rebelles, le bétail de l'offrande quotidienne était (composé) d'Asiatiques (?) (121) col. 33 qui accomplit le massacre de l'assaillant (122) [...] ceux qui s'emparaient par vol (123) sont tombés ses images (?) plus que Outo[...] (?) (124) col. 34 qui accorde le reste de la récolte. Quant à ceux qui s'étaient mis à [...] voir les chefs militaires, ils ne s'inclineront pas (125) ce qu'illumine (?) [...] col. 35 protecteur de ses pères (126) advenus auparavant [...] j'ai répété la naissance à nouveau le [Nubien (?)] et l'Asiatique (127) en train de se consumer ici col. 36 [...] renverser pour l'Asie (?) (128) col. 37 🎆 la Nubienne, la femme asiatique (disant (129)): "[c'est?] la femme du maître [...] le ... (?) s'empare col. 38 du Nubien, et le Medjay bouleverse" (130) // l'Égypte (?) // le nomade (?) erre (131) sur la montagne [...] il ne peut col. 39 en disposer, la peur que j'inspire s'est abattue[...] que vienne col. 40 ce dieu, il a fait en sorte que son souvenir [lui] soit attribué [pour] l'éternité, au temps de la première génération (132) [...] on ne permettra pas (133) col. 41 ... (?) ils se retournent (134). Sa Majesté a annoncé que serait faite (= une offrande?) (135) avec de la viande de choix [...] ceux qui sont dans col. 42 cette nécropole (?) (136) et qui veillez sur elle avec [...] col. 43 [j']agirai (137) face à celui qui est [...] col. 44 all à l'entrée de la carrière, les serviteurs donnent [...] col. 45 [...] col. 46 [...] je serai [...] j'ai ordonné (138) en faveur de col. 47 [...] mon époque, n'existe pas col. 48 [...] des monceaux, le Trésor [...] ferme sur ses fondements, car c'est pour lui que j'ai fait l'acte de construire (139) un temple [...] manifestations de Celui-de-l'horizon (?) (140) col. 49 [...] [en belle pierre blanche] de Toura (141), ses portes (142) en [bois de cèdre ...?] plaquées d'or (143) col. 50 [...] étoiles infatigables (?) [...] étoiles indestructibles (?) monument (?) pour cette enceinte (?) (145), ses mâts (146) col. 53 [...] pour toi [...]

dans les chemins col. 54 [...] pour que je mette les dieux au monde (147) et que [j']agisse [...] pour l'humanité col. 55 [... (?)], le ciel et la Dat (?) col. 56 [...] ses yeux (148) plus que chaque dieu, j'étais col. 57 [...] vous agirez (149) [...] pour vous [...] ordonner col. 58 [...] [qui laisse] un bon souvenir (150) dans ce temple sur la terrasse (151) [...] ses fêtes col. 59 [...] quotidiennement. [J'ai] fondé (?) (152) [...] pour Montou seigneur de Tôd (153) [...] Dedet (154) col. 60 [...] vos noms sont durables avec vous (155) [...] Nyt (156) [...] ce que je t'ai ordonné (157) col. 61 [...] f (?) qui vient renouvelé à chaque saison, ces eaux qui se répandent (158) [...] ce ..., qui s'écoule (159) [...] qui illumine les Deux-Terres (160) [...] sans limite (161) sur tous les chemins col. 62 [...] sa plante wèb, les plantes nourricières (162) présentées aux moments qui lui conviennent (163), ce que donne [le ciel], ce que produit [la terre] grâce à lui (?) (164) pour msdn (?) (165), le grain [...] qui parcourt la terre du Sud col. 63 [...] en adorant Rê [...]

NOTES DE LA TRADUCTION

- (1) La queue d'un oiseau apparaît encore au-dessus de 'h [pl. 2 b], probablement le signe ... 'h f n 'nh wd3 snb clairement reconnaissable malgré l'état de la pierre. Pour un autre 'nh wd3 snb après le génitif indirect, voir la stèle de Sebekkhou (Garstang, el-Arabah, pl. V) et Vandier, Mo'alla, p. 163 sq., n. b. Sans doute le texte était-il introduit par une date puis une formule du type hpr hmst nswt m (cf. Rouleau de Berlin 3029, A, l. 2 et Urk. IV, 1252, 12). Je remercie D. Farout pour cette suggestion particulièrement importante quant à la nature du texte.
- (2) Le] et le \sim se lisent distinctement. Le signe sous le \sim pourrait être un \circ dont la barre horizontale aurait été emportée par le grattage ptolémaïque. Ce mot n'a pu être identifié (lire nhbt « titulature » obligerait à admettre l'omission du n, ce qui n'est pas acceptable).
- (3) whb, à prendre au sens figuré? (Wb I, 340, 6-7 ne le donne qu'à partir du Nouvel Empire).
 - (4) Restituer sans doute un dans la bande grattée au-dessus du 🐪. 🙀 est possible.
- (5) Le déterminatif proprie bel et bien une tête [pl. 2 a] contrairement à la remarque de Redford (JSSEA XVII, p. 47, n. 3). Sur les 'Iwnwt « Nubiens », voir Y. Kænig, RdE 41, 1990, p. 107.
 - (6) Comprendre $dr \cdot n \cdot (i)$ wn (participe)?
 - (7) Reconnaître ici le signe \bullet (Gardiner, EG³, Sign-list, F 3)?
 - (8) Lire f et non f (Redford).
- (9) On ne voit aujourd'hui que le sommet des deux plumes [pl. 3 a]. Clère avait reconnu un dieu assis, tenant canne et 'nh, à visage humain [pl. 1].
 - (10) Lire \leftarrow avec Clère [pl. 4] et non un faucon (Redford, op. cit., p. 47, n. 4).
- (11) Le signe à gauche de l'étoile est clairement un \S [pl. 2 a et 4]. On voit mal ce qui conduit Redford à lire shm (op. cit., p. 47, n. 5).
- - (13) Lire , le signe de droite, quoiqu'arasé, ne laisse aucun doute.
- (14) hr mrt wbn m sb3 w'ty: la copie de Redford s'éloigne totalement de l'original à cet endroit. w'ty « seul », « unique » : Wb 1, 279, 4. Sur le roi comparé à une étoile, voir E. Blumenthal, Die Phraseologie..., p. 283 (G 2.5 et G 2.6) qui relève des exemples similaires

pour de simples particuliers. Cf. aussi Pyr. 877 cité par E. Edel, $\ddot{A}G$, § 1068; d'autres exemples sont fournis par Redford, op. cit., p. 47, n. 6.

- (15) $hr \cdot s[n]$ le suffixe renvoyant au sujet de hr mrt (les hommes, les rekhyt...). On peut hésiter entre rattacher ce groupe à la phrase précédente (Redford, op. cit., p. 41) ou en faire le départ d'une nouvelle proposition.
- (16) Ce segment de phrase ne peut guère être compris que si l'on y reconnaît la construction sujet + pseudo-participe : hr wn(w). Mais cette tournure est inhabituelle.
 - (17) nwi, « veiller sur » (l'Égypte) (Wb II, 220, 6).
- (18) Il faut lire ici $\breve{s}wt$ « ombre », déterminé par le crocodile comme ' $\breve{s}m$ à la col. 24. Désigne certainement le roi.
 - (19) rš·n Kmt?
- (20) ht nb $nd[\cdot sn \ hm \cdot f?]$ Restitution assez sûre, le signe \dagger est certain d'après la partie supérieure subsistante [pl. 2 a]. On se trouve ici en plein éloge royal sur le mode loyaliste.
 - (21) La lecture ad de Redford est erronée [pl. 4].
- (22) Lire 'nhw grt? avec inversion du \triangle et du \square . Toute cette colonne est quasiment perdue, les quelques signes reconnaissables sont trop isolés pour donner un sens.
 - (23) Lire avec Clère $\bigcap_{\alpha} [pl. 6 a]$ et non $\bigcap_{\alpha} (Redford).$
- (24) Clère semble avoir reconnu un entre le et le au-dessus de 777. La vérification sur l'original ne permet plus aujourd'hui de s'en assurer.
 - (25) Le signe , de petite taille, laisse assez de place à droite pour une barre verticale.
- (26) mi + infinitif. Sur cette construction, voir P. Vernus, RdE 38, 1987, p. 168-174 et 40, 1989, p. 199 sq.
- (27) Il faut à nouveau rectifier les lectures de Redford : pas de $\$ mais $\$ mais $\$ mais $\$ mais $\$ mais $\$ mais $\$ [pl. 4 et 5 a et b].

- (28) La place entre \$\frac{1}{2}\$\rightarrow\$ et \times ne convient qu'à un ■. Pour sdty, voir n. 116 de la traduction.
- (29) dnwt: à rapprocher de wdnw (Wb I, 409, 10) d'après la suite?
- (30) $[H^*p]y$ $b^*h[f]$. H^*py est assez probable d'après le déterminatif et le contexte. b^*h est certain (pl. 5 a), k^*h est à rejeter (Redford, op. cit., p. 47, n. 14). Clère a pu voir une trace à

droite qui serait la tête du \mathbb{R} . Il doit être pris dans sa valeur verbale « inonder » (Wb I, 448, 11), probablement en construction sujet $+ sdm \cdot f$.

(31) Corriger Redford : le \longrightarrow sous le \bigcap n'existe pas (très clair pl. 5 a), son \bigcirc est beaucoup plus probablement un \bigcirc (Clère).

Il faut bien lire $m \ sb\overline{st}$ avec Clère, lecture confirmée par un examen minutieux de la paroi. La pl. 5 b montre en outre que * n'occupe que la moitié gauche de la colonne. Le signe y est également bien visible. Lire probablement $f(s) = \frac{1}{2} \frac{sktyw}{sktyw}$ (Wb IV, 315, 9) comme me le suggère B. Letellier.

h'w nswt: nswt en antéposition. Le sens de «flotte» (Wb III, 39, 14) apparaît clairement sur la chapelle contemporaine d'Ankhou à Mersa Gawasis (JEA 64, 1978, pl. XI, col. 6): h'w y est traité comme un substantif singulier (démonstratif pn) tout comme à l'inscription de Henou au Ouadi Hammamat (Couyat, Montet, Hammamat, p. 114, l. 14).

 $m ext{ } sb^3t$: expression connue du Wb sous la forme $ir ext{ } sb^3t$ et seulement à l'Ancien Empire ($Wb ext{ } IV$, 86, 14). Cf. aussi $x ext{ } \int \frac{1}{1+t}$ « transport (par navire) » ($Wb ext{ } III$, 432, 5-8).

itrw: lecture assurée car le - et le - sont bien reconnaissables [pl. 5 b].

- (32) Ce qui est au nombre de six est indéterminable. Lire probablement rmn·n[·sn].
- (33) [hr] pdy 9 n š't[f]: «les Neuf Arcs sont tombés à cause de son massacre». Voir les références de Redford (op. cit., p. 47, n. 17).
 - (34) Restitution possible après la mention des Neuf Arcs dans la colonne précédente.
- (35) Mot non identifié, exprimant le retour avec ce déterminatif \wedge . La lecture $tnb < \underline{h} > (Redford, op. cit., p. 47, n. 18)$ est encore moins satisfaisante : outre l'absence problématique du \underline{h} , Clère avait pu voir le départ d'un signe vertical à gauche du \underline{l} , incompatible avec le de Redford (d'ailleurs invisible). Le groupe \underline{l} reste incompréhensible.
- (36) Signe non attesté jusqu'ici au Moyen Empire, il figure un homme en course portant vase hs et sceptre nhh, peut-être avec une couronne, debout sur un bovidé abattu [pl. 7 b]. Il faut voir là une graphie du verbe (Wb V, 431) qui prend parfois le déterminatif du taureau (indication de B. Letellier) notamment à l'époque ptolémaïque (Daumas et al., Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine, Montpellier, 1988, I, p. 49, n° 839; référence communiquée par M. Étienne). Redford lit à tort (op. cit., p. 47, n. 19); il n'y a pourtant pas de « plaster » à cet endroit.
 - (37) [ph]rr nmtt. Restitution certaine grâce au déterminatif (remarque de B. Letellier.)
- (38) Ici encore, lecture de Redford inexacte (le texte est bien visible pl. 7 a). Restituer sans doute [hnm] wrty hk3w (cf. Urk. IV, 566, 2; 1277, 16; 1286, 12) ou it (Urk. IV, 559, 8; références communiquées par D. Farout).
 - (39) Ou « qui demande » suivant le déterminatif (Wb V, 248, 5-7).
- (40) Corriger le texte de Redford: \sim et non \sim , \sim (Clère) et non \sim . Les traces sous le \sim , très ténues [pl. 7 a], correspondent à un signe vertical légèrement oblique. Le signe \approx , lu par Clère, a totalement disparu aujourd'hui: graphie particulière de l'oiseau des rekhyt?

- (41) $ntrw h^c(w) n km^3 hpr(w) im : n km^3 lu seulement par Clère. On pourrait aussi comprendre <math>h^c w ntrw$ « la chair des dieux ». km^3 « forme », « aspect » : Wb V, 36, 9-15. Avec de telles lacunes, toute traduction ne peut être qu'hypothétique.
- (42) Lire stwt Sw malgré l'absence de déterminatif? (suggestion de B. Letellier). Sous la plume de Chou se voit encore la tête d'un canard : s3 ou Gb, ou même b3?
 - (43) Corriger Redford: et non —. Restituer un pluriel avec un troisième cartouche?
- (44) Les nswtyw bityw sont ici disposés en «accolade», parallèlement l'un à l'autre avec chacun sa marque du pluriel, procédé courant dans les CT mais fort rare dans ce type de texte. C'est à B. Letellier que je dois la solution de ce passage.
- (45) Corriger Redford: wrrw et non mrrw [pl. 7 a]. \(\) ne peut se lire simplement wrw, l'absence de déterminatif interdit toute interprétation.
 - (46) Lire [] ?
- (47) La restitution [htmty] bity est fort probable: l'abeille en antéposition occupe toute la largeur de la colonne.
- (48) Corriger Redford: (Clère) et non [pl. 5 b]. $di \cdot n \cdot f$ [s] $h^3 ... n^3 k...$ Ce qui subsiste du indique un signe de petite taille laissant libre la moitié gauche de la colonne : le h est donc très probable. Il s'agirait du verbe sh^3 « découvrir ».
 - (49) Le rapprochement avec 3ht n'emporte pas la conviction (Redford, op. cit., p. 48, n. 28).
- (50) Ici commence la partie centrale du texte publiée par Helck. Cette proposition dépend de n ib n et se termine par im. Comme le montre la suite, la « Majesté » en question est celle du dieu.
- (51) $n \ mrw[t]$. Il s'agit bien de la conjonction, manifestement placée en symétrie avec $n \ ib \ n$. On ne peut comprendre $shd f \ t^3 \ n \ mrw[t:f]$: outre que l'on attendrait plutôt m au lieu de n, la place disponible est insuffisante pour le suffixe f (lequel, contre Redford, est invisible tout comme le de mrw[t]).
- (52) [] L'expression d's hrt « traverser le ciel », très courante, correspond à la place disponible en lacune et s'accorde avec le contexte. La séquence shd f t's...d's hrt annonce les hymnes solaires du Nouvel Empire (qui donnent shd t'swy). Voir Posener, O. Deir el-Medineh, n° 1225, v°, 1. 5-6 (= fragment de l'hymne à Amon du P. Boulaq XVII) et J. Assmann, Sonnenhymnen in den thebanischen Gräbern, textes 22, 1-4; 42, b, 3-4; 52, 7 et 8; 69,3-4; 151, 17-18.
- (53) 'k écrit sans ni n. La forme caractéristique de l'oiseau ne laisse cependant aucun doute sur sa lecture. Ir shn, « se poser comme un oiseau ». Ce passage est d'un intérêt exceptionnel car il décrit sans aucun doute la prise de possession du temple par le dieu, peut-être même par son ba d'après l'emploi de shn. Ceci rappelle la Pierre de théologie memphite (l. 60; Sethe, Dramatische texte, p. 68) où les dieux « entrent » ('k) dans leurs supports terrestres (dt·sn).

- (54) Corriger Redford: $n \ dw^3w$ [pl. 5 b] et non nhn (op. cit., p. 48, n. 31). On attendrait plutôt $m \ dw^3w$, mais la valeur temporelle de n est attestée: Erman, $\ddot{A}gyptische$ Grammatik, § 444, 8; Gardiner EG^3 , § 164, 8.
- (55) $hm \cdot f$ désigne maintenant le roi par opposition à *sm ntr. Le pronom st se réfère à l'« entrée » du dieu. Forme $mrr \cdot f$ avec prédicat adverbial rhématisé $(n \ dw^3w)$.
- (56) Corriger Redford: 'sm ntr [pl. 5 b et 8 b] et non 'sm·f. Sur l'origine et les sens divers de ce mot, voir Gardiner, RdE 11, p. 51, n. 8. Cf. aussi Meeks, AnLex, n° 77 0744, 78 0795, 79 0545.
- (57) 'sm ntr rs(w) (pseudo-participe) hr hrt f. Corriger Redford: lire f [visible pl. 5 h] et non f et non f et non f dentifié comme tel par Clère. f et nécessaire, doit être traduit dans ce contexte par « culte ». On a ici une claire allusion au culte matinal, la plus ancienne sans doute que l'on connaisse. C'est la deuxième information essentielle livrée par ce petit membre de phrase.
- (59) Le passage m snmw·f dr(w) nsn est proposé par Clère d'après les traces subsistant à droite mais avec réserve.

 $snmw \cdot f$: le suffixe renverrait au roi qui fournit l'approvisionnement.

- (60) dr(w) $n\check{s}n$: « le trouble a été écarté » ou « la rage (des puissances hostiles?) a été détournée ». Sur ce dernier sens de dr $n\check{s}n$, voir Meeks, AnLex, $n^{\circ s}$ 77 2218 et 78 2248. Le htp est sûr (Clère).
- (61) whs(w) n:f hbhbt nswt bit. Redford a oublié le et les un de hbhbt.

 whs, « couper », « abattre », a pour sujet hbhbt que l'on ne trouve au Wb que sous la forme du verbe o o o compart (III, 255, 2-8), « tuer », « abattre », voire « tailler en pièces », « dépecer » (Meeks, AnLex, n° 77 3041). Comprendre ici un type d'offrandes qui se présentent en morceaux, peut-être de la viande?
 - (62) Trace d'un signe arrondi non identifié) mais le sens est évident.
- (63) Le *iwn* de Redford (*op. cit.*, p. 48, n. 34) n'est en fait qu'un simple $\mathbf{1}$, maladroitement replacé au ciment sur la paroi. La [pl. 6 b] montre clairement la séquence r st tn \mathfrak{h}^s t r $\mathfrak{h}wt$ -ntr. Sur le verbe dw dans dw r t^3 , voir Faulkner, JEA 45, 1959, p. 102 sq.
- (64) sntr hr sdt, expression très courante: Couyat, Montet, Hammamat, n° 199, 7; Sethe, Lesestücke, p. 73, 14; Schenkel, MDAIK 31, 1975, p. 117, col. x + 2.
 - (65) Litt.: « à l'intérieur ».
- (66) Corriger le texte de Helck, suivi par Redford : il n'y a pas \Box mais] [pl. 9 et 11]. Lire hmty hsmn, le premier signe valant pour (Gardiner EG^3 , Sign-list, X 3). Sur la lecture

hmty, voir Meeks, AnLex, nos 77.1203 et 77.2719. La traduction littérale de ce passage est « offrir les autels avec ... ».

- (67) Reconnaître ici un synonyme de bl 3w, «les merveilles (des pays miniers)» (Wb I, 440, 4-6)? La liste de minéraux qui suit incite à le penser.
- (68) Redford ajoute, à tort, un m^{3^c} après mfk^3t . D'autre part, il faut lire avec Clère c3t nbt dmdt [pl. 12 b] et non c3t nb rwdt (Helck et Redford). Pour la forme beaucoup plus « gonflée » du m, comparer avec la [pl. 23 a où il est bien conservé, tandis que le \sim est très aplati (voir col. 20, bas : pl. 7 a). Cette liste paraît assez conventionnelle : comparer avec la stèle CGC 20539, p. 155, face 2, l. 8-9; cf. aussi Urk. IV, 817, 11.
- (69) $nfr \ nfr \ \emptyset \ \tilde{s}^3 \ \tilde{s}^3 \ \emptyset$: phrase à prédicat adjectival sans sujet exprimé (cf. Yoyotte, op. cit., p. 49: c'était plus beau et plus abondant que tout ce qu'on avait pu voir dans ce pays auparavant).
- (70) m³, participe passif apposé à *ht nb*. Clère restituait comme hypothèse un deuxième ³ imbriqué dans le premier (cf. plus bas, dans la même colonne, et col. 28). Le fragment que j'ai pu replacer [pl. 12 a] donne le bec du vautour et la tête de la chouette quasiment sur le même axe vertical. Un signe unique paraît donc le plus probable.
 - (71) Pour bikt, comparer Sarenpout à Éléphantine :

(Gardiner, ZÄS 45, 1908, pl. VII, col. 4). Celui à qui on fait rapport (au sujet) des tributs du pays Medja, provenant de l'apport des chefs des déserts.

- (72) Remarquer la place du $\int_{\mathbb{R}} tyw$ après les traits du pluriel. Sur les *smntyw* « prospecteurs de minéraux », voir Yoyotte, « Les Sementyou et l'exploitation des régions minières à l'Ancien Empire », *BSFE* 73, juin, 1975, p. 44-54 et H.-G. Fischer, « More about the *Smntyw* », *GM* 84, 1985, p. 25-32 (référence communiquée par Chr. Ziegler).
 - (73) hm Hr, c'est-à-dire le roi.

Accompagne hm ou nb particulièrement à la P.P.I. ou à la XI° dynastie : stèle du chancelier Montouhotep CGC 20539, face I, 22 (avec nb); Stèle de Hetepi à Elkab, MDAIK 32, 1976, p. 48, 1. 2 (avec nb); Stèle d'Antefiker au Ouadi Gawasis, RdE 29, 1977, [pl. 16 b], 1. 10; dans la tombe d'Ankhtifi, Vandier Mo°alla, inscription n° 8, p. 206 et 215 n. n (avec hm). On le trouve parfois avec des noms de dieux : ibid., inscription n° 8 (avec Hemen); Clère, Vandier, T.P.P.I., § 3, 1 (avec Montou); Mirgissa I, p. 185 (D.P.I. avec Montou). Dans le cas qui nous occupe \(\frac{1}{2} \), pourrait se lire \(hm \cdot i \) ou \(hm \cdot Hr, \) la seconde possibilité devant être retenue d'après la col. 32 (cf. n. 118 de la traduction). La désignation du roi par Horus est bien attestée au Moyen Empire : voir par exemple \(Urk. \) VII, 57, 10; Sethe, \(Lesestücke, \) p. 75, 11 et surtout p. 65, 23-24 (\(Hr \cdot n \) « notre Horus » en parlant de Sésostris III).

(74) Le sens «dire» de *hr* (Wb III, 317, 16) invoqué par Redford (op. cit., p. 49, n. 43) paraît ici en effet le seul possible.

- (75) $wn \cdot k(wi) r \cdot i \ hr \ m^{33} \ st \ tn$. Si l'on connaît deux emplois de $wn \cdot kwi +$ pseudo-participe (Gardiner, EG^3 , § 326, p. 250) il semble que $wn \cdot kwi + hr +$ infinitif n'est attesté nulle part ailleurs. Cette construction permet de marquer la durée ($hr \ m^{33}$, d'où « contempler ») dans un passé révolu rendu par l'auxiliaire wn au pseudo-participe, avec sujet renforcé $(r \cdot i)$. Elle traduit donc une action antérieure aux infinitifs qui la précèdent et auquels elle s'oppose, marquant par là le début d'un récit ancré dans le temps historique. Voilà certainement pourquoi la description des malheurs du temple intervient après l'énumération des bienfaits royaux.
- (76) st $tn \ r \ pr \ pn \ iw f \ hft-hr(\cdot i)$ Le suffixe f se rapporte à $pr \ pn$. Redford paraît avoir compris $st \ tn \ r^3-pr \ pn \ iw f \ hft-hr \ hm \ n \ ntr \ nb$ (op. cit., p. 42 et 49, n. 46). L'interprétation r^3-pr plutôt que r pr est en soi possible, malgré l'absence du trait idéogramme à droite du \longrightarrow , mais elle aboutit à un sens général incohérent : le temple $(r^3-pr \ pn)$ se trouverait devant la chapelle des dieux...
- (77) o M « chapelle ». Le mot serait attesté ici pour la première fois au Moyen Empire (P. Spencer, *The Egyptian Temple*, p. 105). *ntr nb ntrw*: épithète inconnue pour Montou, du moins à cette époque.
- (78) $w^3(w)$ r wnn m mtwn: m sert de facteur commun à la préposition et à mtwn. Lire en effet mtwn, déterminé par le taureau grattant le sable [pl. 13 b] plutôt que m twnw, malgré le final, puisque le contexte est clairement architectural : c'est le sanctuaire hm qui est sujet du pseudo-participe, non pas ntrw (cf. n. 76). La tournure w^3 r + infinitif se retrouve deux autres fois dans le texte (col. 29 et 34) avec cette nuance péjorative mise en lumière par Gardiner (Admonitions, p. 53). Sur sa valeur littéraire, voir Vernus, RdE 30, 1978, p. 126 sq. et n. 69).
- Si le temple est comparé à une arène, c'est qu'il fait l'objet de combats. De plus cette image s'adapte particulièrement bien à un site où résidait un taureau (FIFAO XVII, inv. 2114, p. 71 sq.; inv. 2129, p. 103; inv. 2121, p. 69; inv. 1171, p. 70, etc.). La présence de l'eau, surprenante au premier abord, s'explique par les développements ultérieurs : la destruction s'accompagne d'inondations.
- (79) hm^e, absent au Wb. Le sens de « décombres », « produits de démolition », dégagé par Gardiner (AEO II, p. 217) qui le rapproche de hm « démolir » (Wb III, 281, 1-4), et adopté par Harris, Lexicographical Studies, p. 201 sq., est particulièrement clair ici (voir aussi une discussion détaillée sur ce mot dans W.K. Simpson, P. Reisner I, p. 73 sq.). Valeur identique dant l'inscription de Sésostris I^{er} à Éléphantine (Schenkel, MDAIK 31, 1975, p. 117, col. x + 5 es Helck, MDAIK 34, 1978, p. 70, col. 19) et surtout sur une stèle du sanctuaire de Hekaib qui donne un parallèle exact de ce passage (Habachi, Elephantine IV, p. 36, n° 9, l. 6-7, cité par Redford, op. cit., p. 49, n. 49).
- (80) k³w nw t³, littéralement des «hauteurs de terre». Le rapprochement avec k³yt (Redford, op. cit., p. 50, n. 50) n'est absolument pas tenable : les sources citées à l'appui de cette thèse sont de nature radicalement différente, administrative et juridique (P. Wilbour) ou techniques (Schenkel), alors que nous sommes ici dans un contexte très imagé, quasiment poétique. Il vaut

mieux prendre le sens matériel de t³ tel qu'il est attesté au Wb (V, 214, 3-8); comparer l'exemple, très proche par l'esprit, du texte d'Éléphantine:

(Schenkel, MDAIK 31, 1975, p. 117, col. x + 4 et Helck, MDAIK 34, 1978, p. 70, col. 18) la chapelle était dans des monticules de terre. Comparer aussi Hatchepsout à Cusae :

- (P. Spencer, The Egyptian Temple, p. 107). La terre avait englouti son auguste chapelle,
- (81) Le « martelage » amarnien (Helck, Dauer und Wandel, p. 48, n. f. suivi par Redford, op. cit., p. 50, n. 50) pourrait bien n'être que le fait du hasard. Malgré le ≈ au lieu du que l'on attendrait, il s'agit certainement du mot car nous sommes dans la description générale du bâtiment ruiné. Il faut le lire au pluriel : le troisième trait a manifestement été oublié par le graveur, car sa place est restée vierge (même phénomène avec m hrt hrw nt r° nb, col. 39, [pl. 23 a]). Cela permet de rester dans un contexte assez vague, «rhétorique» pourrait-on dire; le « Double sanctuaire » se référerait au contraire à un élément d'architecture que l'on ne connaît nullement à Tôd.
- (82) m de spécification, avec valeur de provenance. $s\underline{h}nw$, employé ici comme substantif, à rapprocher de $s\underline{s}nyt$ (Wb IV, 294, 1). On ne suivra pas Redford dans sa traduction qui fait des $k\overline{s}w$ nw $t\overline{s}$ un « agent destructeur » (m $s\underline{h}nw$), explication de type scientifique qui paraît anachronique. (Redford, op. cit., p. 50, n. 51). Sa première traduction (King-lists, p. 261) reste la meilleure. Pour ce passage comparer $Merykar\hat{e}$

(Helck, Die Lehre für König Merikare, p. 47, § XXIX, version P) Ne construis pas ta tombe en démolissant pour la faire ce qui a (déjà) été fait.

- (83) Corriger Helck et Redford : $dfyw hbsy n \cdot f$ (Clère). Très obscur, aucun mot proche de dfy n'offre de sens satisfaisant. Le \downarrow final de hbs serait une écriture abrégée (par manque de place?) de la désinence y que prennent parfois les troisièmes personnes du singulier et du pluriel du pseudo-participe. $n \cdot f$ se rapporterait au dieu.
 - (84) On peut hésiter entre les lectures et —.
- (85) m dans sa valeur d'accompagnement? (Smither, JEA 25, 1939, p. 166-169). Pour un exemple contemporain de puits (ou citerne) associé au bassin, voir la stèle CGC 20 539 I, 1. 22; cf. aussi CT VII, 112 p.
- (86) = : ici encore, la graphie est incertaine. Le singulier, contrairement à la colonne précédente, conduit à la traduction « canal ». hw inconnu au Wb avec ce déterminatif. Cette racine se rapportant à l'eau sous divers aspects

(Wb III, 48, 16-49, 4); je suggère de lire ici terre (∞) inondée, d'où « marécage », puisque le mot est pris en mauvaise part. Il faut peut-être comprendre que le canal (d'accès au temple) était envasé (cf. note suivante).

- (87) ph·ny i³t·f m³'w·f: c'est-à-dire que le canal est totalement obstrué.

 Remarquer la place du ·ny avant le déterminatif. Les deux traits figurent à la gauche de ce dernier [pl. 13 a] et non au-dessus (Clère). Nous sommes donc en présence d'une forme sdm·ny s'appuyant sur hw. i³t est déterminé deux fois : le signe ➤ soulignerait la présence des matériaux (« le marécage ») qui bouchent le canal.
- (88) rwd·t(i) m šibt, « planté de šibt ». Sur šibt, plante utilisée en médecine, voir G. Charpentier, Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique, n° 1054. Pour un exemple plus tardif d'invasion de la végétation sur les ruines d'un monument, voir la stèle de restauration des temples, Urk. IV, 2027, 6-8 (citée par Helck, Dauer und Wandel, p. 48, n. i.).
- (89) Corriger Redford: lire n rh bw r-sy [pl. 14 b] et non n rhw r-sy. \bigcap écriture contractée pour \bigcap \bigcap w pas du tout w en contexte négatif.
- (90) L'expression est en général utilisée sous la forme *m tp šw*: Habachi, *Elephantine IV*, p. 36, n° 9, 1. 5.
- - (92) nsrt n sdt. Comparer avec CT I, 380 (T3C):
- se fait le témoin direct des événements.

Les signes [] qui suivent n'ont pas été relevés par Clère.

(93) w'bw lu seulement par Clère.

Les traits du pluriel (voir aussi plus bas, w^3w et $r\check{s}w$) sont bien gênants derrière un pseudoparticipe, puisqu'ils marquent le nombre alors que ce dernier traduit un état. On est cependant contraint de l'accepter. Construire la phrase comme une prolepse démesurée, constituée de participes actifs allant jusqu'à la colonne 30, tandis que la principale ne débuterait qu'à partir de $ir\cdot n(\cdot i)$ rsfy $im\cdot sn$, ne paraît guère vraisemblable.

- (94) bskw-ib, avec les traits du pluriel, malgré Redford. bsk, «viscère», est «personnalisé» par le prisonnier à tête coupée. Ce mot n'est pas connu par ailleurs; la traduction proposée s'efforce de traduire l'idée de violence suggérée par bsk.
- (95) nf(3) n rstw htyw t^3 pn, littéralement : ces prisonniers qui sont à travers (nisbe de la préposition ht) ce pays. Pour nf^3 construit avec n, voir Wb II, 251, 12. Lire dans la petite lacune :
- o lu seulement par Clère; le est redoublé pour rendre le nisbe.
- (96) $r \check{s} w r h^{3^c} yt$: la construction de $r \check{s}$ avec r n'est pas usuelle. Sur $h^{3^c} yt$ « guerre civile », voir Gardiner, Admonitions, p. 34, 3, 11; cf. aussi Sinouhé, R 31 avec un sens voisin; Lacau,

Chevrier, Chapelle d'Hatshepsout, p. 107, l. 12 et p. 111, n. r. et J. Janssen, Autobiografie I, p. 42, n° 31.

- (97) Les šw³w désignent les misérables, les gueux. Cf. Posener, Enseignement loyaliste, § 9, 9 et p. 37, n. 9; le terme apparaît souvent dans la littérature du désastre dont l'époque fut si friande: Helck, Die Lehre für König Merikare, VI, p. 13 et XIV, p. 24 (version P); Gardiner, Admonitions, p. 24, 2, 4; 26, 2, 7; Helck, Lehre Amenemhets I, III, c; Id., Die Prophezeiung des Nfr·ti, p. 47, XII, f; Sinouhé, B 309.
- (98) iwtyw wn n·sn: passage cité par Posener, RdE 5, 1946, p. 254 et 6, 1951, p. 235. Contrairement à la tournure classique iwty n·f, iwty ne porte pas en lui-même la prédication de non-existence d'où la nécessité de lui adjoindre wn. Cet emploi archaïsant de iwty wn est à rapprocher des textes de Mo'alla:

Vandier, Mo'alla, p. 171 et 176, n. h. J'étais un gars inégalé. Voir aussi en ancien égyptien iwty wnt (Edel, ÄG, § 1069).

- (99) w' nb m it (participe) n·f ds·f. Littéralement : « chacun étant celui qui prend pour soimême ». Dans un premier temps, à la suite de Posener (RdE 5, p. 254 et 6, p. 235), j'avais compris it comme un infinitif. Cependant, D. Farout me faisant remarquer l'absence du t (qui est bien indiqué sur les autres occurrences de ce verbe à l'infinitif, col. 29 et 37), il semble bien qu'il faille y reconnaître un participe.
 - (100) snb: comparer Sinouhé, B 116.
- (101) ir·n·(i) rsfy im·sn. Sur rsf, « capture d'oiseaux ou de poissons », voir Faulkner, JEA 42, 1956, p. 24, col. 89-90 et p. 28; R.A. Caminos, Literary Fragments, pl. 3, 3, 11 et pl. 12, 6, traduit par fowl and fish (p. 13 et n. 2, 35 et n. 2).

(Anthes, Untersuchungen IX, p. 39, graffito 17, l. 10) aimé de sa ville rassemblée, des femmes mêlées aux hommes. La construction de la longue phrase qui commence ici nécessite que l'on s'y arrête. Pour en tirer un sens satisfaisant sans violer la grammaire ni corriger le texte, je propose que le m de m t^3y hr hmt régisse également les trois propositions à prédicat adverbial qui suivent. La multiplication des m de sens différents — ceux des deux premières propositions ont valeur de coordination, le troisième est locatif — pouvait nuire à la compréhension comme au « bon style ». La structure serait donc la suivante :

3 A

- (103) Helck, Dauer und Wandel, p. 48, n. n. est obligé de corriger srh en smh et de faire venir le déterminatif du poisson d'un mot mhit. Redford (op. cit., p. 51, n. 68) recourt à un hapax tardif signifiant « regarder » (ptolémaïque), avec un déterminatif différent, en s'appuyant sur une racine sémitique homophone pour aboutir à « massacrés » (« flayed »). Je propose pour ma part de voir en ce mot la désignation d'un élément naturel, car les deux phrases à prédicat adverbial accolées (inwt m srhw dww m phwt) appartiennent à ce registre. La traduction « cours d'eau », faute de mieux, ne se rapporte pas trop mal à inwt; un mot srh (Wb IV, 528, 13) pourrait être la forme tardive de notre exemple. Le déterminatif correspondrait au contenu pour désigner le contenant.
- (104) L'interprétation de Redford, pthw (op. cit., p. 51, n. 68), néglige l'ordre normal de lecture. Il est plus simple de reconnaître phw sous une forme féminine, curieuse il est vrai, dont le déterminatif ordinaire a été remplacé par **** (Gardiner, EG³, Sign-list, N 24) qui en est relativement proche. Peut-être a-t-on voulu désigner par là des « districts » marécageux?
- (105) Par cette énumération, le roi affirme d'une manière poétique sa puissance sur l'ensemble du pays et de ses habitants.

htyw: le sens du Wb, « terrasse avec escalier » (III, 348-349, 4) ne nous éclaire pas beaucoup ici. La valeur de « reposoir », bien connue par ailleurs (Lacau, Chevrier, Chapelle d'Hatshepsout, p. 82, 161, 163) convient encore moins. Le htyw dont il est question ici est un lieu de supplice (cf. n. 107 de la traduction). Peut-être doit-on le rapprocher de son homonyme (Wb III, 349, 10) « aire » pour les travaux agricoles (W. Guglielmi, LÄ VI, col. 421-422) ce qui permettrait d'envisager une surface importante, surélevée, d'après le déterminatif, où l'on pourrait carboniser un nombre respectable de victimes. H. Willems qui cite ce passage (JEA 76, 1990, p. 41), traduit par « terrasse ».

- (106) di(w): pseudo-participe pluriel se rapportant à hrwyw.
- (107) 'h: la fournaise pour anéantir les ennemis: J. Zandee, *Death as an Enemy*, p. 142 sq. et références données par Redford (*op. cit.*, p. 51, n. 70); cf. aussi Yoyotte, *Annuaire*, *EPHE* V° section, 89 (1980-1981), p. 29-102; Willems, *JEA* 76, 1990, p. 41. Voir également le « chaudron de Sohag » (Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte*, p. 162; référence communiquée par D. Farout).
- (108) tk^3 pw n $irr \cdot sn$ $n \cdot f$, littéralement : « c'est une torche qu'ils font pour lui ». Le $mrr \cdot f$ est construit en génitif indirect (cf. J.-L. de Cénival, RdE 24, 1972, p. 40 sq.). ir tk^3 : Wb V, 232, 2; $n \cdot f$ se rapporte au dieu. Faire de n $irr \cdot sn$ une causale avec Redford (op. cit., p. 42 sq.) ne convient pas puisque celle-ci intervient manifestement juste après. Le parallélisme avec la construction de la col. 31 (cf. n. 111 de la traduction) justifie ce choix.
- (109) $st \cdot n \cdot i$ sw $r \cdot s$: c'est à tort que Helck interprète comme nd (Dauer und Wandel, p. 48, n. p.) puisque ce dernier signe apparaît ailleurs sous une forme normale (col. 31 et 35). Je propose de lire ici $\int_{0}^{\pi} sti$ « allumer », comme l'autorise une certaine parenté formelle entre les deux signes; le régime de ce verbe peut être soit tk^{2} , qui est le plus rapproché et qui donne

l'expression bien connue $sti\ tk^3$ « allumer une torche », soit h. Le sens offert par cette dernière possibilité est encore meilleur, mais $sti\ h$ n'est pas attesté ailleurs.

- (110) ht šdt, litt.: « un feu qui saisit ».
- (111) n $wbd\cdot n\cdot s[n\ i]m\cdot s$. La restitution du \longrightarrow et du \downarrow me paraît seule possible. Clère avait cependant reconnu la trace d'un signe à angle droit que je n'ai pu retrouver.
- (112) di(w) m ib pw n ntr $iry(\cdot i)$ $shrw[\cdot f]$, littéralement : « c'était placé dans le cœur du dieu que je fasse [ses] desseins ». Reconnaître ici un passif substantivé en prédicat devant pw. Comparer Mo'alla :

(Vandier, $Mo^{\epsilon}alla$, p. 186, II, δ , 2 et p. 196 sq., n. a-b, l'interprète comme un pseudo-participe) $n \ gm \cdot t(w) \ ir(w) \ is \ pw \ n \ k(y)w$ «On n'avait pas constaté que cela avait été fait pour d'autres ».

(113) Si la lettre du texte en lacune reste incertaine, sa teneur ne pose aucune difficulté. Comparer les exemples similaires :

c'est ce que projetait mon cœur, ce qui s'est réalisé par ma main.

c'est ta volonté, ce qui s'est réalisé.

- (114) $w\underline{d} \cdot n \cdot f \ n(\cdot i) \ ir(\cdot i)$ plutôt que l'impératif (Redford, op. cit., p. 43).
- (115) Le est le prédicatif de non-existence, le premier \bigwedge , le démonstratif substantivé en pronom (ce qui est marqué par \bigwedge), tandis que dans le second \bigwedge il faut reconnaître l'auxiliaire verbal à la forme $sdm \cdot ny : n(n) p^3 p^3 \cdot n(y)$ irt m $mrt \cdot n \cdot f$ « n'existe pas celui-là qui avait agi comme il voulait ». Corriger le texte est donc inutile (Helck, Dauer und Wandel, p. 48, n. 9). La version de Redford, de son côté, oblige premièrement à admettre une graphie de hn qui n'est jamais attestée et, deuxièmement, ne rend pas compte de la répétition de ce même mot (Redford, op. cit., p. 51, n. 74). Sur les démonstratifs employés en pronoms, voir Gardiner, EG^3 , § 111 (p^3 et pn). Exemples avec pn et pf: P. Ramesseum X, 1, 1. 8; avec pf: Naville, Todtenbuch, chap. 82, col. 3.
- (116) wp·n(·i) 'wy·i m nd hr·f: le ·f, lu par Clère avec une légère réserve, renvoie encore au dieu. hwn désigne un jeune homme sans grande précision d'âge: le whmw de Sésostris I^{er} Amény est qualifié de hwn à l'âge de 18 ans (A. Gasse, BIFAO 88, 1988, p. 93, fig. 1, col. 17-18), tandis que Iykhernofret sous Sésostris III en avait 26 (Sethe, Lesestücke, p. 70, 22). sdty, qui ne prend ici qu'un seul -, désigne d'abord un enfant non circoncis (Beni Hasan I, pl. XXVI, col. 184-186) et en second lieu une personne que le roi honore d'une affection

particulière comme son enfant (Gardiner, Inscriptions of Sinai, n°s 93 et 98; Sethe, Lesestücke, p. 70, 21). Mais dans le cas présent, il s'agit soit du fils du roi, soit du roi par rapport au dieu considéré comme son père. On retiendra la première solution étant donné le déterminatif de it (employé ailleurs avec valeur de « Horus » pour désigner le roi) et surtout la suite du texte. À partir de $wp \cdot n(\cdot i)$ s'ouvre une section du texte qui évoque certains traits du genre autobiographique.

- (117) Restituer [] . \check{s} : ... m: «commencer par». dndn: le déterminatif est suffisamment éloquent pour justifier le choix de cette traduction. Cf. Zandee, *Death as an Enemy*, p. 58.
- (118) Clère a vu le bas d'un oiseau sous hm Hr: ? La juxtaposition de $\frac{1}{l}$ et $\frac{1}{l}$ interdit de lire $hm \cdot i$ (cf. n. 73 de la traduction). Dans la mesure où *ist* oppose hm Hr au narrateur, il serait fort tentant de reconnaître dans le premier le roi Aménemhat, dans le second Sésostris I^{er} , le sdty de son père. On ne peut s'empêcher de penser à Sinouhé:

(Sinouhé, B 50) C'était lui qui combattait les pays étrangers pendant que son père était dans son palais. La suite semble confirmer l'hypothèse.

- (119) Restituer peut-être [] qui annoncerait le dšr suivant. Le sens de ce passage reste malgré tout bien obscur. Sur dšrw « le sang », voir les références dans Meeks, AnLex, n° 784836.
- (120) $d\check{s}r(w)-h^3ty$ m $nhnt \cdot f$, littéralement : « rouge de cœur dans sa jeunesse ». Le a été redoublé par aspiration, un démonstratif ici n'aurait pas de sens. La lecture tf^3 (Redford, op. cit., p. 52, n. 80), « couteau », ne correspond pas au déterminatif [pl. 11], ni ne tient compte du suffixe $\cdot s$ qui suit (cf. note suivante). La couleur rouge caractérise la fureur dans l'expression parallèle et bien connue $d\check{s}r$ -ib. Le $\cdot f$ renverrait à Sésostris qui aurait été désigné à la troisième personne quelque part dans la lacune.
- (121) nmt[·s] m msw hrwyw imnyt m ³mw (?), littéralement : « son abattoir étant avec les enfants »... Sur nmt, écrit ici avec le seul idéogramme, voir Wb II, 264, 1-5. La place à droite de nmt était occupée par un signe vertical (Clère), probablement un ∫ renvoyant à un mot pour le temple. Lire clairement imnyt avec Clère (le premier est bien visible [pl. 11]) et non sm³yw (Redford, op. cit., p. 52, n. 81). La lecture ³mw, en revanche, n'est pas absolument certaine. Les vaincus sont assimilés à du bétail d'offrande, métaphore marquée jusque dans le déterminatif du bovidé abattu, non attesté ailleurs avec imnyt.
 - (122) ir 'dt nt tkk.
 - (123) Sur hwtf « vol », voir M. Defossez, RdE 38, 1987, p. 187-190.
- (124) Toute cette fin de colonne reste parfaitement obscure, en particulier le groupe | \times lu seulement par Clère (contre Redford).
 - (125) nn h^3y $hr \cdot s[n]$, littéralement : « leur visage ne descendra pas » (?).

- (126) nd itw·f hprw m-b3h. Remarquer le déterminatif d'un roi assis, coiffé du némès, par opposition au \ du souverain en exercice (col. 31).
 - (127) [nhsy] m. Restitution probable d'après les déterminatifs.
 - (128) Reconnaître ici Stt, l'Asie?
- (129) nhsyt 3mt hr < dd>, le hr ne peut guère s'expliquer autrement. Il introduisait peut-être une phrase en pw. On peut aussi voir en hr une coordination.
- le i accompagnant ♥ n'a pas été écrit pour laisser place au ∫l. Sur les Nhsy, Nubiens riverains du Nil, opposés aux Md^3y , Nubiens du désert, voir en dernier lieu K. Zibelius, Afrikanische Orts-und Völkernamen, p. 135 sq. et Posener, Cinq figurines d'envoûtement, BdE CI, 1987, p. 45 sq. Ici commence une série de propositions pseudo-verbales en hr + infinitif décrivant la situation extérieure de l'Égypte.
- (131) sksk est enregistré au Wb avec le déterminatif du bras armé sous le sens de «ravager», « détruire » (IV, 319, 8-13), ce qui ne convient pas ici où l'on a un verbe de mouvement. Je propose de traduire « errer », « nomadiser », d'après le déterminatif de ce peuple qui est celui des nomades (Gardiner, EG³, Sign-List A 33). Le ¹ qui termine le nom ethnique, et dont Clère a identifié la présence d'après la trace subsistant au-dessus du déterminatif [pl. 17 d] corroborerait cette idée : « Ceux qui marchent autour », ou similaire.
- (132) $rdi \cdot n \cdot f sh^3 \cdot f wd(w) [n \cdot f n h] nty hr ht tpt$: le premier suffixe $\cdot f$ doit se rapporter au dieu, les second et troisième au roi. Sur hnty, voir Wb III, 106, 12-13. Sur ht tpt « la première génération » (d'hommes): Gardiner, Admonitions, p. 82; de dieux: CT II, 34 d; employé avec hr: Lacau, Chevrier, Chapelle d'Hatshepsout, p. 137, 15-16. La renommée du roi (le « souvenir ») est donc prédéterminée, avant même sa naissance, suivant un lieu commun de la phraséologie royale (Blumenthal, Die Phraseologie, A 4, 4, p. 37).
 - (133) $nn \ di \cdot t(w)$, plutôt que $nn \ dit$.
 - (134) tp 'nn·sn? le lien avec la colonne précédente est incompréhensible.
 - (135) Restituer peut-être $ir \ [3bt \ 3t] \ m \ stpt?$
 - (136) Reconnaître] au-dessus de smyt?

 - (137) Probablement [↑ ▶] [★].
 (138) Corriger Redford : ↑ ▶ [pl. 21 b] et non ...



- (139) [: hws hwt-ntr [pl. 21 a].
- (140) Lire * Ajouter un au-dessus de 3h à la copie de Redford. Lire hprw 3hty, avec sp-sn pour rendre le nisbe? Comparer avec ce texte de Thoutmosis III:

(Urk. IV. 159, 17). J'ai vu les transformations de Celui-de-l'horizon sur ses chemins mystérieux dans le ciel. Je dois ce rapprochement à D. Farout.

- (141) Le bas du *nfr* est certain, tout comme le déterminatif de 'nw [pl. 21 a]. La restitution
- (142) Le déterminatif de $^{\circ}$ ne peut être que [pl. 21 a]. Le \cap renvoie encore à un \cap ou disparus.
- (143) Littéralement : « travaillé en or ». Comparer la stèle de Khânéferrê Sébekhotep à Karnak :

(Helck, Historisch-biographische Texte, p. 32) [le souverain] v.s.f. [a ordonné] de lui faire à neuf un portail de dix coudées en beau cèdre du Liban, avec les deux vantaux plaqués d'or, d'argent, [de cuivre et de bronze.] Voir aussi Urk. IV, 167, 6-9.

- (144) Plusieurs restitutions possibles: dnyt «digue»; mryt «quai», «embarcadère»; peutêtre aussi h²yt «limon»; šdyt «pièce d'eau». Dans le contexte qui paraît se rapporter à la construction du monument, la solution mryt est plus tentante que les autres, surtout avec h²t r mw qui suit. En tout cas, les «bouches du Nil» de Redford (op. cit., p. 52, n. 87) semblent bien loin du sujet.
- (145) Lire $\begin{bmatrix} \bullet & \bullet & \bullet \\ \bullet & \bullet & \bullet \end{bmatrix}$? Les \bullet sont certains. Après \bullet $(dr, t^2, bt^2?)$, il faut peut-être lire plutôt que \Box . À rapprocher de mdr, « entourer », le rectangle tenant lieu de déterminatif d'enceinte?
 - (146) Reconnaître sans doute le mot snt « mât » avec Redford (op. cit., p. 52, n. 88).
- (147) C'est-à-dire probablement faire leurs images. Sur l'expression ms ntrw au Moyen Empire, voir les références dans Redford, op. cit., p. 52, n. 89.
 - (148) Corriger Redford: (pl. 19) et non ().
- (149) Le signe \otimes à gauche du est trop petit pour être un \circ et trop à gauche pour être une tête d'homme [pl. 23 a].
- (150) Peut-être [nb] sh³ nfr? Sur cette expression, attestée aussi bien chez les rois que chez les particuliers, voir Blumenthal, *Die Phraseologie*, p. 311, G. 3. 81 et p. 140, C. 6-6 à 6-8. Voir aussi Habachi, *Elephantine* IV, p. 38, n° 10, l. 4.
- (151) Parmi les différentes acceptions de rwd, celle à retenir ici reste sans doute « terrasse », ou aire près du sanctuaire où l'on édifiait des chapelles à stèles, des fragments de stèles privées ayant été trouvés sur le site par Bisson de la Roque (J. Vercoutter, BIFAO 50, 1952, p. 70-73) ainsi que par l'équipe du Louvre lors des fouilles récentes. Le fait est célèbre à Abydos, mais plusieurs textes mentionnent le rwd d'autres divinités : la stèle CGC 20 512, p. 100, b/col. 2 mentionne les rwd des dieux en général; rwd d'Hathor mentionné sur la stèle de Râhotep à Koptos [Petrie, Koptos, pl. XII, 2, l. x + 5]; rwd d'Hathor de Dendara mentionné

sur la stèle d'Amény (S. Hodjasch, O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscow*, Leningrad, 1982, n° 41, 1. x + 5).

- (152) Restituer peut-être $sw^3h[\cdot n \cdot i]$.
- (153) [Mn]tw nb $[\underline{D}r]ty$: restitution quasi certaine, la fin du mot $\underline{D}rty$ est probablement le fragment dessiné [pl. 31 a]. Ceci constitue la première et unique mention explicite de Montou dans le texte.
 - (154) Sur cette reine (?), voir Redford, op. cit., p. 52, n. 93.
- (155) $rn \cdot tn \ rwd(w) \ m' \cdot tn$. Le signe au-dessus de rn est incertain; il paraît trop épais et insuffisamment allongé pour être un \sim . À la limite de la cassure, en haut, peut-être un \sim ? [pl. 23 a].
- (156) Ce bloc [pl. 23 c] a été publié par Bisson de la Roque (FIFAO XVII, p. 122, inv. 452), mais il rend les traits périphériques du mot nyt par un ovale trop régulier; celui-ci est en fait déformé vers la gauche. La signification de ce mot (terme géographique?) reste inconnue.
 - (157) Corriger Redford : Lire \int et non f [pl. 19].
- (158) iy $m^3(w)$ n thw tr nn n mw mhh... Le pseudo-participe $m^3(w)$ est apposé au participe iy. Remarquer l'emploi de n thw au lieu de l'habituel r thw. tr employé sans déterminatif sans doute par souci de condenser le texte (la pl. 23 a montre combien les signes sont serrés à cet endroit). Remarquer l'emploi du démonstratif nn n devant mw. Ce passage se rapporte certainement à la crue du Nil; comparer avec l'Hymne au Nil:

(Helck, Der Text des Nilhymnus, p. 35, VI, c-d) dont le temps est fixé, qui vient à son époque, qui remplit le Sud et le Nord.

- (159) bss répond à mhh, l'un et l'autre participes à redoublement qui rend l'habitude (J.-L. de Cénival, RdE 24, 1972, p. 45) ce qui correspond bien à une évocation des crues du Nil. Pour bsi, « s'écouler », « se répandre », en parlant de la crue, voir l'hymne à Ptah du P. Berlin 3048 (Wolf, ZÄS 64, 1929, p. 23, l. 7). Voir aussi (pour l'eau en général) l'inscription du Ouâdî Hammâmât 191 : Alan B. Lloyd, JEA 61, 1975, p. 54, l. 2-3.
 - (160) Ce 💃 isolé n'est pas précédé d'un [pl. 19], malgré Redford.
 - (161) : le est certain [pl. 19].
- (162) Sur la plante w^3b , voir Charpentier, Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique, n° 296. ht n 'nh, « plante de vie », donc nourricière. Dans l'Enseignement loyaliste, elles sont apportées par le roi comparé à Hâpy:

(Posener, L'Enseignement loyaliste, p. 70 sq., §§ 3,3 et 3,4). La version ht n 'nh plutôt que nht 'nh est confirmée par un nouvel ostracon du texte (J.-L. Chappaz, BSEG n° 7, 1982, p. 5,

- 1. 3-4) il est celui qui fait reverdir plus que la grande crue après qu'il a comblé les Deux-Terres de plantes nourricières. Comparer aussi avec un hymne au Nil: H.W. Fischer-Elfert, Literarische Ostraka, p. 39, 1. 36.
- (163) bs(w) r trwf, littéralement : « introduits à ses occasions ». Sur bs, « introduire des offrandes », voir J.M. Kruchten, OLA 32, 1989, p. 163 sq.
- (164) Restituer [pl. 23 a], formule après laquelle on peut replacer km3t [pl. 31 b] avec une bonne certitude. La trace au bas de ce dernier fragment pourrait être la tête du (im:f: se rapporterait au roi, voire au dieu, dont l'action bénéfique rend l'Égypte prospère et les offrandes possibles. On pourrait aussi envisager le t3 disparu comme antécédent, mais le sens obtenu (ce que produit la terre en elle) serait sans parallèle pour une expression par ailleurs si souvent utilisée. Tout ce passage semble donc décrire l'apport au dieu (par le roi?) des différents produits de l'univers.
 - (165) msdn ou ms dn...? Je n'ai aucune solution à proposer ici.

COMMENTAIRE

Pour tenter de comprendre ce très long document, il est essentiel d'en distinguer les articulations, comme l'a déjà tenté Redford 19, entreprise qui demeure possible dans ses grandes lignes malgré les lacunes considérables.

- 1. Le décor est planté dès le début : le roi en conseil (!mst nswt ?) dans son palais [col. 1] prononce un discours, ce que l'on peut facilement déduire du suffixe de shr·i [col. 3]. La teneur exacte de ce discours et l'identité des auditeurs sont perdues, mais il s'agit dans doute de dignitaires ou autres courtisans.
- 2. La deuxième personne du singulier n'apparaît qu'à la colonne 13, mais nous avons affaire à une réponse des auditeurs, peut-être dès la colonne 6 (dotée des deux parts) et certainement à la colonne 7, où nous sommes en présence d'un éloge royal en bonne et due forme (cf. n. 20 de la traduction). Plusieurs thèmes paraissent avoir été abordés parmi lesquels :
 - un éloge universaliste [col. 6-8];
 - la légitimité du roi [col. 13];
 - la bonne marche du pays sous son règne [col. 14];
 - l'évocation des ennemis traditionnels [col. 15-16];
 - 19. Redford, op. cit., p. 44.

- le roi et les dieux dans un contexte teinté de cosmogonie [col. 21]. On a vu cependant combien la trame restait obscure à cet endroit (cf. n. 41 de la traduction);
 - le roi et ses prédécesseurs [col. 22].
 - 3. L'action du roi dans le temple.

Peut-être à partir des colonnes 22 et 23, si la restitution *htmty bity* est juste (cf. n. 47 de la traduction). Ce personnage, comme dans le Rouleau de Berlin ²⁰, serait donc chargé par le roi de réaliser les programmes. Cette section du texte court jusqu'à la colonne 26. Je propose l'enchaînement logique suivant : l'action du roi, ou plutôt de son délégué le *htmty bity* [col. 23], permet au dieu d'habiter son temple et ses statues [col. 24], ce que le roi vient constater (*gmm st ḥm·f n dw³w*). Une extension du thème relate plus précisément le voyage du roi à Tôd et l'exercice du culte [col. 25-26].

4. Avec hr hm Hr [col. 26] débute la partie réellement historique.

La construction employée ici, en marquant une très forte antériorité sur ce qui venait d'être dit (cf. n. 75 de la traduction), situe désormais le récit dans le temps. Cette articulation est fondamentale puisqu'elle commande tout le reste du texte jusqu'à la colonne 63. Les thèmes abordés sont les suivants :

- « état des lieux », [col. 26 à 28];
- description des fauteurs de troubles, [col. 28, bas à 30, haut);
- les représailles [col. 30-32, avec une coloration autobiographique à partir de la colonne 31].

Avec l'augmentation des lacunes, l'enchaînement de la suite du texte devient moins clair : les colonnes 33 à 39 offrent à nouveau des récits de lutte, mais cette fois des coupables sont nommément désignés et ils sont étrangers.

Les bribes des colonnes 44 à 52 concordent pour montrer que l'on a affaire à la reconstruction du monument, à partir probablement de l'extraction des pierres (htt « carrière » [col. 44], jusqu'à la finition du décor (b³k m nwb [col. 49], avec peut-être la réalisation d'un embarcadère (mryt? [col. 51] et la mention de mâts (snwt [col. 52]. D'autre part, un fragment non replacé (pl. 25 e) porte la fin d'un nom géographique qui pourrait être le Ouâdî Hammâmât ([Rh]nw) à mettre sans aucun doute en relation avec ce passage (pour l'équipement en statues, par exemple...).

Les colonnes 53 à 56, en revanche, sont trop lacunaires pour autoriser la moindre conjecture.

Les colonnes 57 et 58 semblent avoir relaté l'activité du roi dans le temple $(sh)^3 nfr$, sw^3h [htp-ntr ?], $hbw\cdot f$).

Les colonnes 59-63 restent très floues.

20. Rouleau de Berlin 3029, B, 1. 7.

NATURE DU TEXTE

Il ressort de cette analyse que nous sommes en présence d'un texte de fondation, ou dédicatoire, adoptant la forme de la *Königsnovelle* telle qu'elle a été définie par Hermann ²¹. On y retrouve les trois étapes essentielles (Hermann, p. 14, 16, 19), la quatrième constituant la partie proprement originale du texte de Tôd. Avec le texte de Sésostris I^{er} pour Héliopolis, l'inscription de Tôd constitue donc l'exemple du genre le plus anciennement daté.

Le deuxième point à relever est l'aspect élaboré de la rédaction : balancement des constructions $(n \ ib \ n...n \ mrwt)$ [col. 23-24], succession de phrases en pw [col. 30-31], très longue série de propositions pseudo-verbales (sujet + pseudo-participe) pour définir l'état d'origine, interrompue par une incise à sujet + m + participe substantivé, à laquelle s'oppose la réaction du roi marquée par un $s\underline{d}m\cdot n\cdot f$ $(ir\cdot n\cdot (i)\ rsfy\ im\cdot sn)$; l'équilibre avec la « série noire » est rétabli ensuite par la longue liste poétique des hommes et des choses sous le pouvoir du roi [col. 30].

L'originalité et la valeur de $wn \cdot k(wi)$ $r \cdot i$ hr m ont déjà été abordées; relevons encore la tournure de la colonne 31 (n. 115 de la traduction) qui montre un souci de condenser l'expression au maximum.

Images et métaphores émaillent le texte : sb^3 w'ty [col. 7], ir shn [col. 24], ir rsfy [col. 30], temple comparé à une « arène » [col. 27], hommes et éléments naturels dans la main du roi (fh) [col. 30], ennemis constituant une torche, le feu qui « saisit » (ht šdt) [col. 31], les vaincus comparés à du bétail d'offrande [col. 32].

Certains mots et tournures, enfin, appartiennent au vocabulaire littéraire : $w^3 r$ + infinitif, δw^3 , $h^{3^c}yt$.

Le soin apporté à la forme de ce texte trahit à l'évidence une volonté politique : il est bien connu que le beau langage fut utilisé comme outil de propagande sous la XII^e dynastie (la place de ce texte en affichage sur un mur externe, peut-être même une façade, témoigne en soi de ce souci de propagande ²²). L'apparition de la Königs-novelle, désormais représentée par deux textes différents et contemporains, semble d'ailleurs bien indiquer que Sésostris I^{er} joua un rôle essentiel dans le développement de cette forme d'action politique.

VALEUR DOCUMENTAIRE

L'inscription fournit quelques indications d'ordre archéologique. Relevons pour le temple « vandalisé », celui de la XI^e dynastie par conséquent ²³, la mention d'un puits, d'un bassin et d'un canal (ce dernier impliquant l'existence d'un quai tel qu'il est

- 21. A. Hermann, Die ägyptische Königsnovelle, LÄS 10, 1938.
- 22. Sur le rôle politique de la littérature à la XII^e dynastie, voir Posener, *Littérature et*

politique, p. 16 sq.; sur l'affichage comme moyen de diffusion, *ibid.*, p. 18.

23. FIFAO XVII, p. 25.

mentionné pour le temple récent) outre les « salles cachées » dont on ne peut dire si elles correspondaient à une réalité architecturale. Les informations sur le nouvel édifice devaient être assez nombreuses, mais il n'en reste que quelques bribes : portes en bois plaquées d'or [col. 49], quai ou embarcadère [col. 51], ce qui préfigure l'état du temple à l'époque ptolémaïque dont il subsiste une tribune imposante ²⁴; il aurait en outre été doté de mâts [col. 52]. Il est enfin question de la « terrasse » (rwd) du dieu (cf. n. 151 de la traduction). Celle-ci pourrait correspondre à une très vaste aire pavée de briques crues mise au jour par l'équipe du Louvre en 1989-1990 et datée de l'extrême fin de la XIe ou du tout début de la XIIe dynastie.

Sur les plans religieux et cultuel, le texte de Tôd appelle également plusieurs remarques : tout d'abord on ne peut que s'étonner du fait que Montou, locataire avéré des lieux, ne soit mentionné qu'une seule fois [col. 59]; les lacunes ne sauraient à elles seules expliquer le fait, puisque l'on rencontre à plusieurs reprises d'autres dénominations (hm·f, ntr, ntr pn, ntr nb ntrw) et même Amon [col. 4]. Quoi qu'il en soit, l'apport essentiel du document dans ce domaine est l'évocation du culte matinal après l'entrée de la divinité dans son « image » ('šm ntr) dont nous avons certainement ici le plus ancien exemple.

Sur le plan historique, les renseignements fournis ne peuvent être considérés qu'avec la plus grande prudence, étant donné l'importance des lacunes et l'absence de dates. W. Helck a cependant raison d'insister sur l'aspect de guerre civile 25 : ces troubles sont à rapprocher de la révolution de palais à laquelle fait allusion Sinouhé et que rapporte l'Enseignement d'Aménemhat I^e. On remarque aussi, dans la même veine, la mention du « renouvellement de la naissance à nouveau » [col. 35], malheureusement privée de contexte. Cette expression, qu'Aménemhat Ier avait introduite peu de temps auparavant dans sa titulature, trahit une volonté d'affirmation de la pérennité du pouvoir royal face aux ennemis de l'intérieur 26, les plus dangereux, ceux qui contestent ce pouvoir: sous les dénominations de « pauvres », de « rebelles » en général (hrwyw), ils sont donc dénoncés en premier lieu, tandis que leur châtiment fait l'objet d'une description poussée, avec un luxe de détails peu ordinaire. Ce n'est certainement pas un hasard si l'on parle de la jeunesse de Sésostris aussitôt après la mention de ces événements, en relation avec eux. En second lieu seulement arrivent les étrangers. Autant que l'état du texte permette d'en juger, on se trouverait alors dans un récit de guerre plus classique qu'il est impossible toutefois de rattacher à un événement daté. On aurait donc deux étapes à ce point du récit : 1° la liquidation des séquelles dynastiques, 2° les campagnes extérieures. L'inscription de Tôd constitue donc une pièce supplémentaire à verser au dossier de la transition difficile, et obscure, entre les règnes d'Aménemhat Ier et de Sésostris Ier.

```
24. J. Vercoutter, BIFAO 50, 1952, p. 70-73.
25. Helck, Dauer und Wandel, p. 52.
26. Sur le sens de whm mswt, voir Cl. Trauncker, BIFAO 79, 1979, p. 430.
```

On ne regrettera jamais assez le très mauvais état de ce document. Ce qui subsiste constitue malgré tout une source de premier ordre dont j'ai essayé de dégager quelques conclusions. Je ne doute pas cependant de leur caractère provisoire : des lectures, des traductions et des interprétations meilleures seront apportées par les nombreux collègues qui ne manqueront pas de se pencher sur cette belle Königsnovelle.

REPRÉSENTATION DES COLONNES DANS LES PLANCHES

Colonnes	Planches	Colonnes	Planches	Colonnes	Planches
1-18	1	24-26	12 <i>b</i>	37-41	18 c
1-13	2 <i>a-b</i>	24-28	12 <i>c</i>	38	17 b et c
1-5	3 a	24-25	12 d	38	17 d
5-7	3 <i>b</i>	27-32	13 a	39-42	18 <i>b</i>
3-26	4	27-32	13 <i>b</i>	42-45	18 a
10-24	5 a-b	27-29	14 a	46-63	19
10-17	6 a	27-29	14 <i>b</i>	46-49	21 b
12-27	6 <i>b</i>	29-31	15 a	46-47	20 a, b
16-23	7 a	30-31	15 <i>b</i>	48-49	21 a
17	7 <i>b</i>	30-32	15 c	48	20 c, d
20-21	8 a	29-35	15 d	52-54	22
21-24	8 <i>b</i>	32-38	16 a	56-63	23 a
22-34	9	35-48	17 a	59	23 b
23-38	10	33-34	16 <i>b</i>	60-63	23 c
24-36	11	33-34	16 c	61-63	23 d
24-26	12 a	36-38	16 <i>d</i>		

Éléments regravés à l'époque ptolémaïque 24
Fragments de colonnes larges non replacés 25-28
Fragments de colonnes étroites non replacés 29-30
Fragments de col. 57-59, 62 31

Crédit photographique

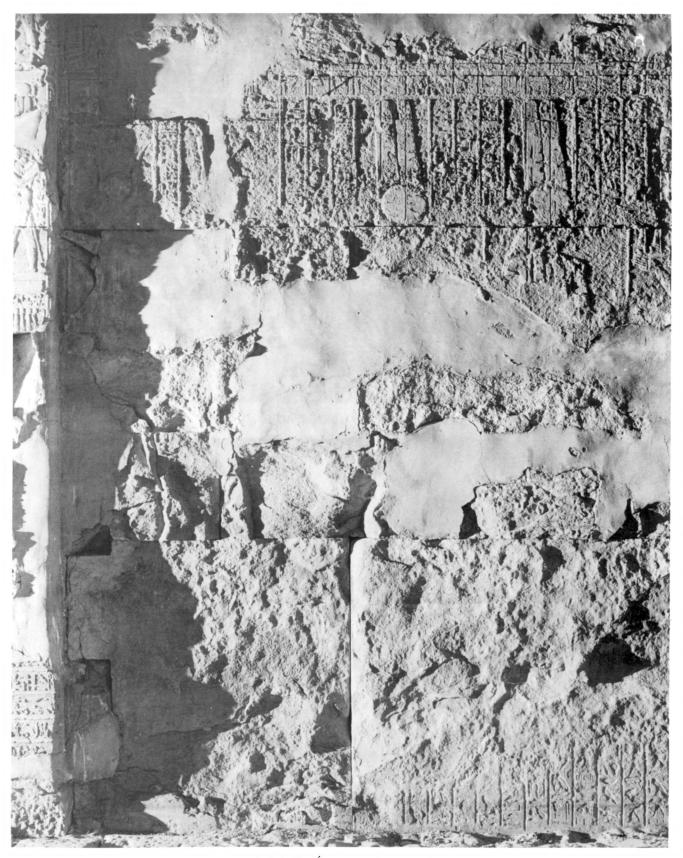
Archives IFAO: Pl. 2 a-b; 5 a-b; 6 b; 9; 11; 14 b; 15 c; 16 a; 17 a; 18 c; 21 b.

BARBOTIN (Chr.): Pl. 15 d; 16 c-d; 22; 23 b.

CLÈRE (J.-J.): Pl. 7 b; 16 b; 17 d; 21 a.

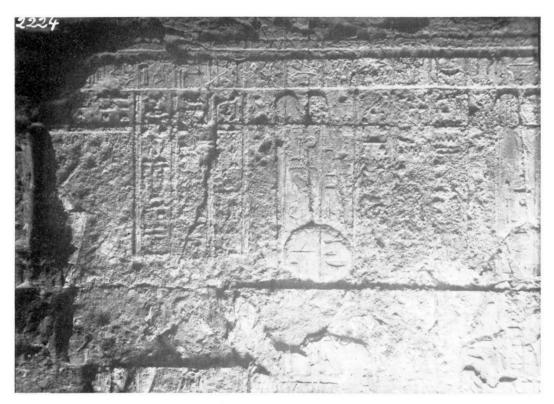
Roque (Bisson de la): Pl. 6 a; 7 a; 12 c; 14 a.

Svartz (D.) photographie de la mission du Louvre en novembre, 1989 : Pl. 1; 3 a-b; 4; 8 a-b; 10; 12 a-d; 13 a-b; 15 a-b; 17 b-c; 18 a-b; 19; 20 a-d; 23 a-c-d.

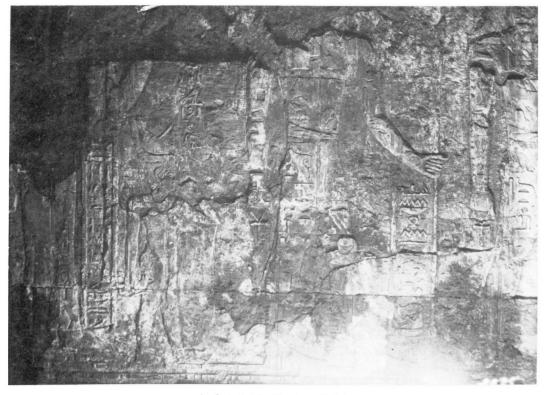


Col. 1-18. (État novembre 1989.)

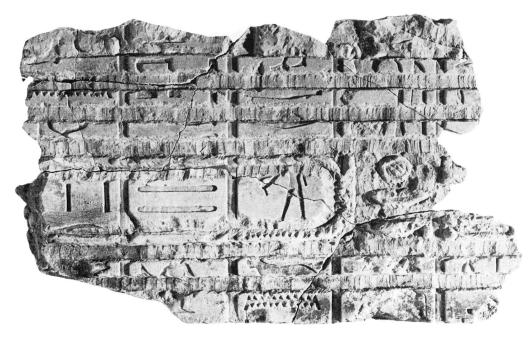
(Les photos dont la provenance n'est pas indiquée sont de D. Svartz. Cf. crédit photo.)



a. Col. 1-13. (Arch. IFAO.)



b. Col. 1-13. (Arch. IFAO.)

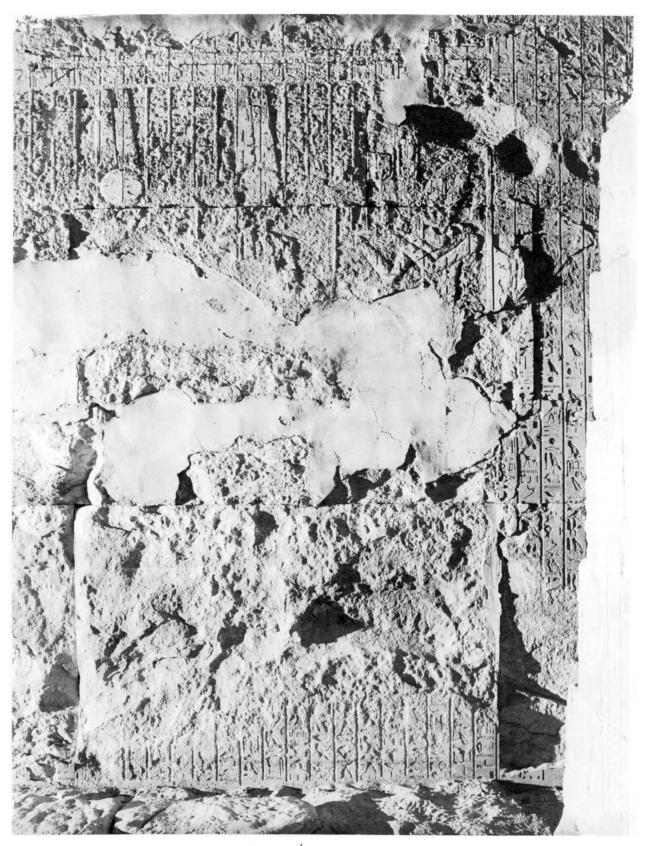


a. Col. 1-5, 2e assise.*

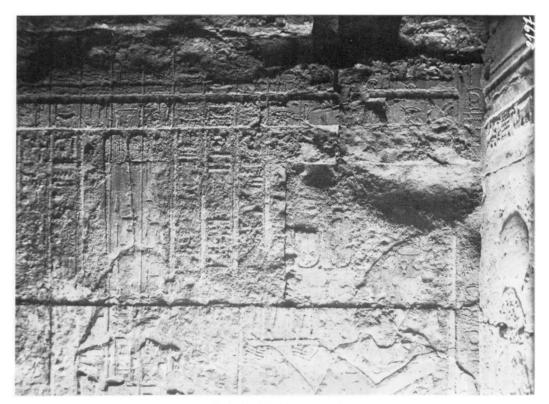


b. Col. 5-7, 2e assise.*

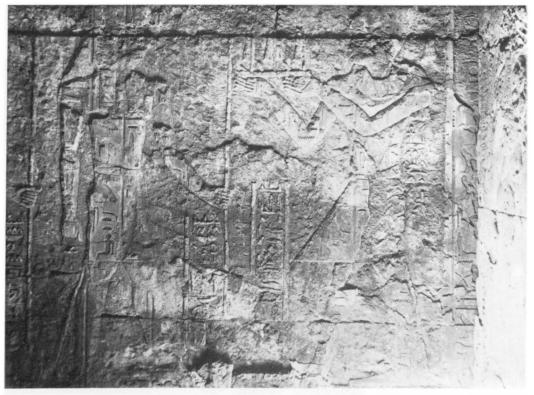
^{*}Réduit au 1/4.



Col. 3-26. (État novembre 1989.)

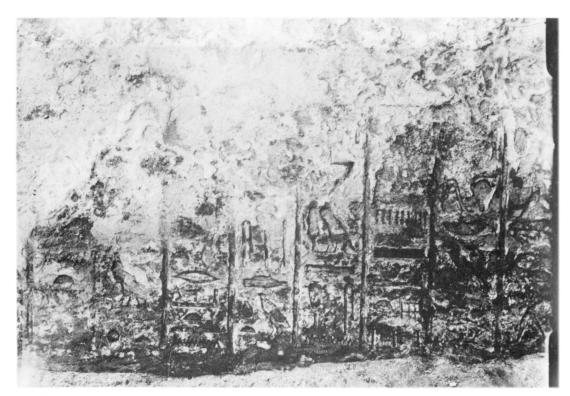


a. Col. 10-24. (Arch. IFAO.)

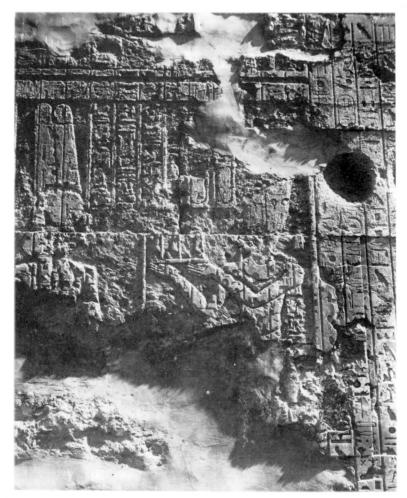


b. Col. 10-24. (Arch. IFAO.)

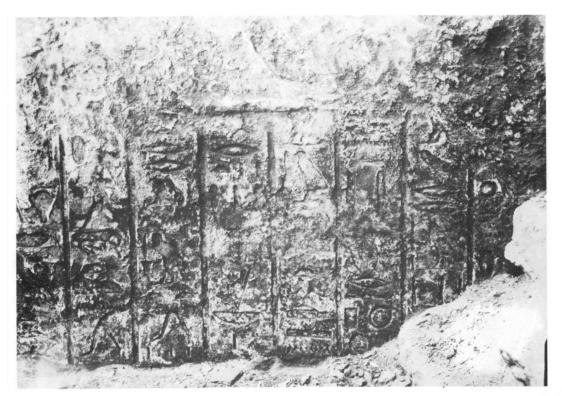
Planche 6



a. Col. 10-17, 1^{re} assise, bas.(B. de la R.)



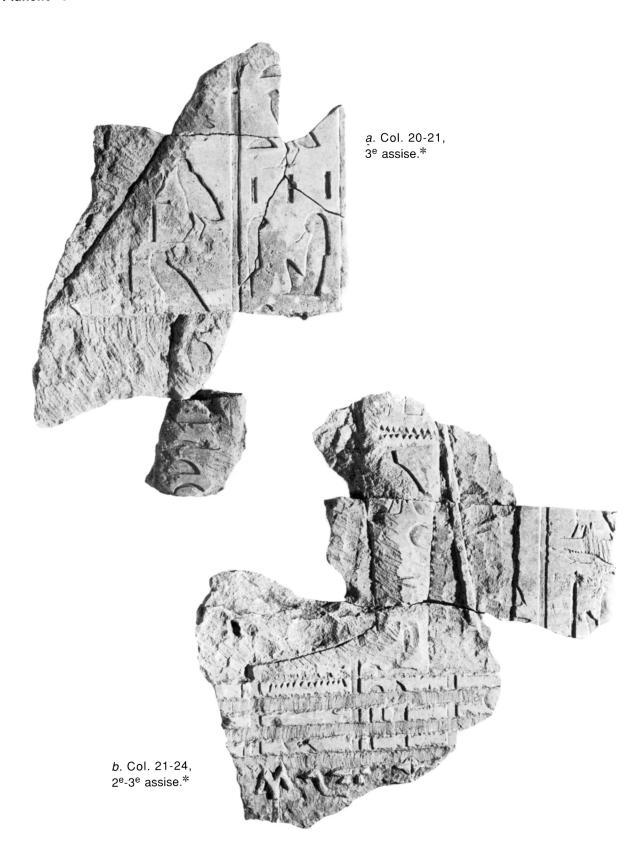
b . Col. 12-27. (Arch. IFAO.)



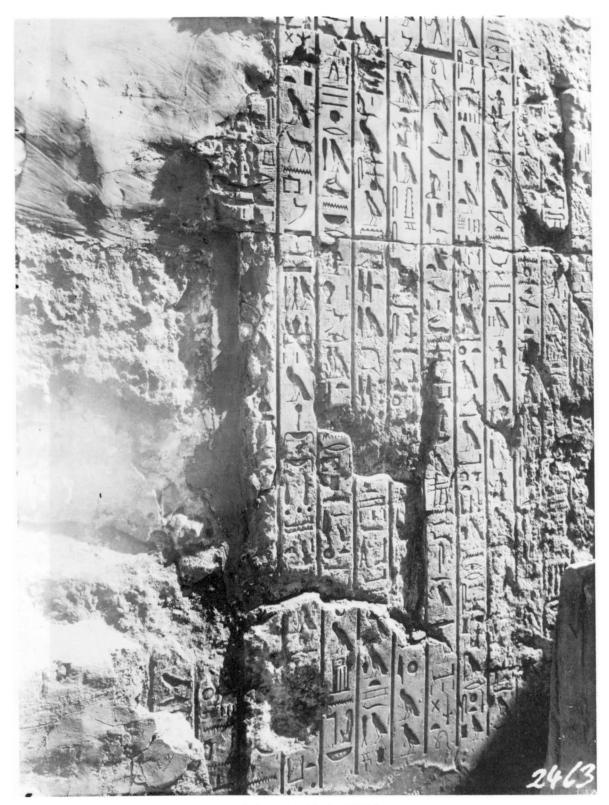


a. Col. 16-23, 1^{re} assise, bas.(B. de la R.)

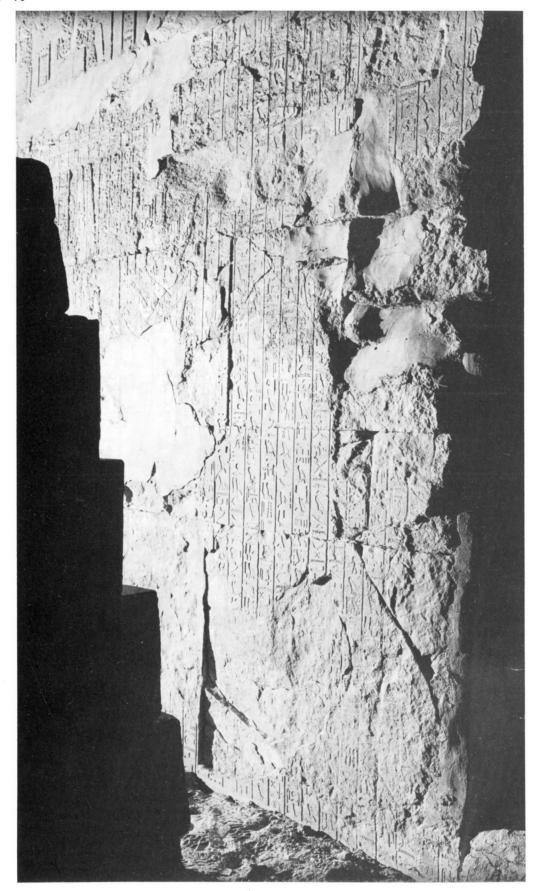
b. Col. 17,1^{re} assise, bas.(J.-J. Cl.)



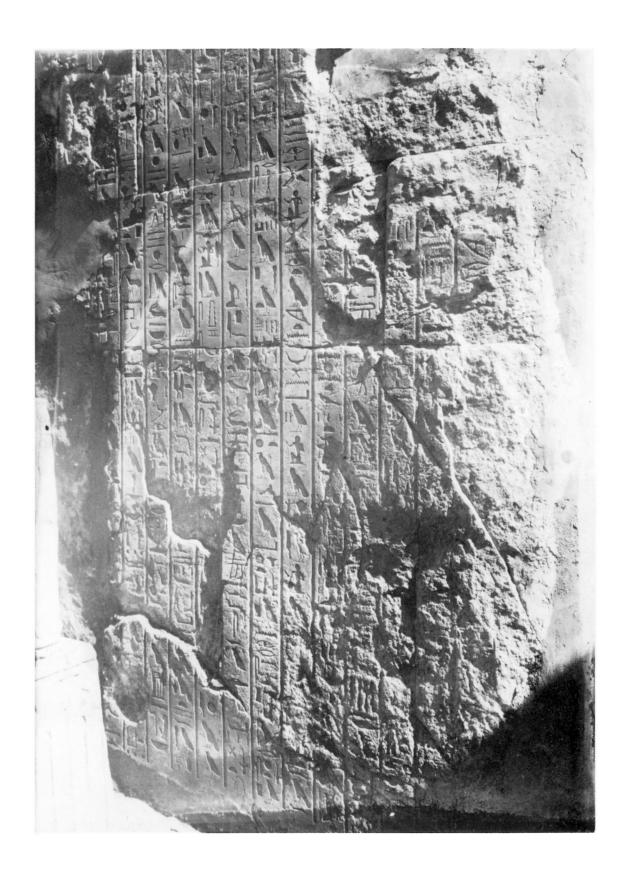
*Réduit au 1/4.



Col. 22-34. (Arch. IFAO.)



Col. 23-38. (État novembre 1989.)



Col. 24-36. (Arch. IFAO.)

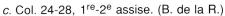
Planche 12



a. Col. 24-26, 4e assise.*



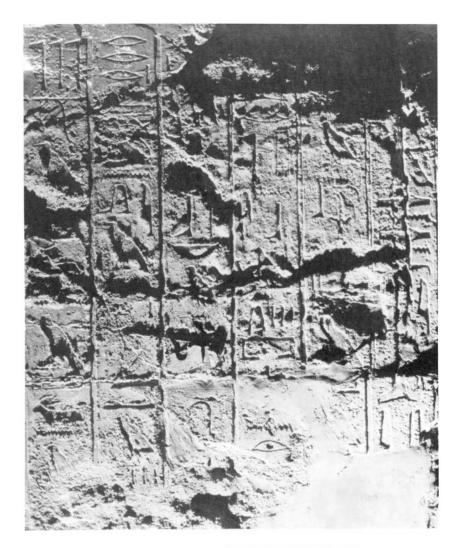
b. Col. 24-26, 5e assise, haut. (Arch. IFAO.)





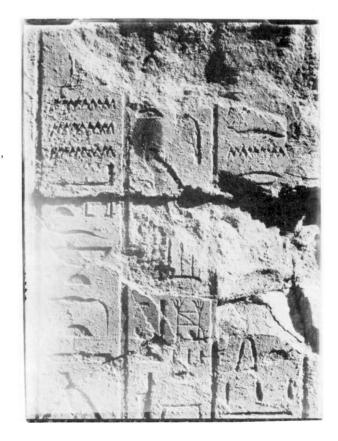


d. Col. 24-25, 1re assise.*



a. Col. 27-32,4^e-5^e assise.

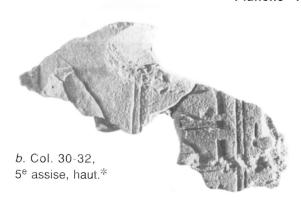




a. Col. 27-29,
3^e-4^e assise.
(B. de la R.)







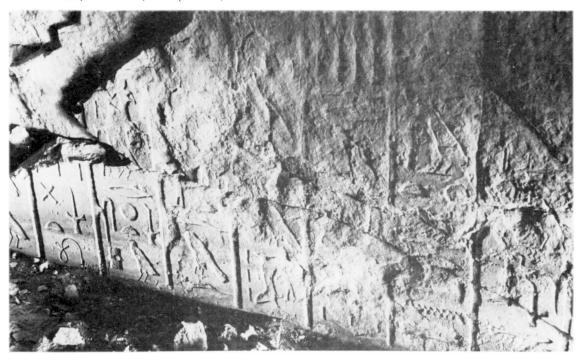
a. Col. 29-31, 3e assise haut.*



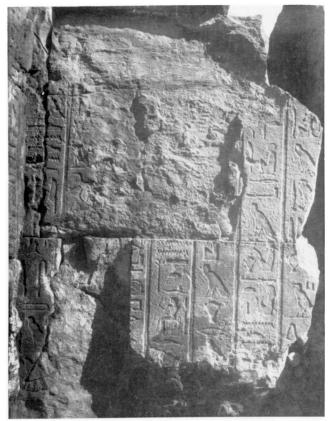
c. Col. 30-32, 4^e-5^e assise. (Arch. IFAO.)



d. Col. 29-35, 1re assise, bas. (Chr. B.)



BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère L'inscription de Sésostris ler à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant] © IFAO 2025 BIFAO en ligne



a. Col. 32-38, 4e-5e assise. (Arch. IFAO)



b. Col. 33-34, 4e assise. (J.-J. Cl.)



c. Col. 33-34, 1re assise. (Chr. B.)



d. Col. 36-38, 1^{re} assise bas. (Chr. B.)



a. Col. 38-45. 5e assise. (Arch. IFAO.)



b. Col. 38, 3e assise haut.*



c. Col. 38, $3^{\rm e}$ assise haut.*



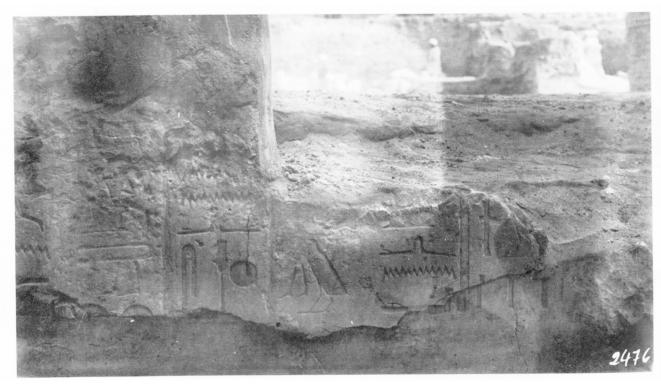
d. Col. 38, 2e-3e assise. (J.-J. Cl.)

Planche 18



a. Col. 42-45, 5e assise bas.*

b. Col. 39-42, linteau, 4e assise.*

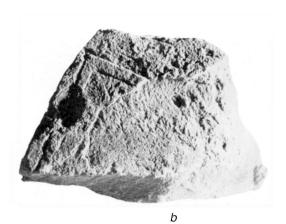


c. Col. 37-41, 1re assise, bas. (Arch. IFAO.)



Col. 46-63. (État novembre 1989.)





Col. 46-47, linteau, 4e assise.*





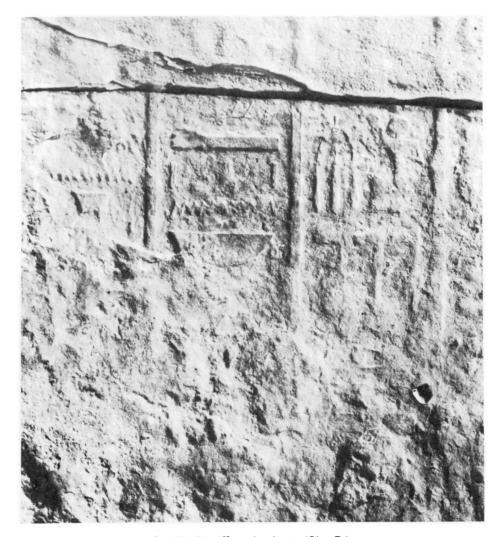
Col. 48, 3e assise.*



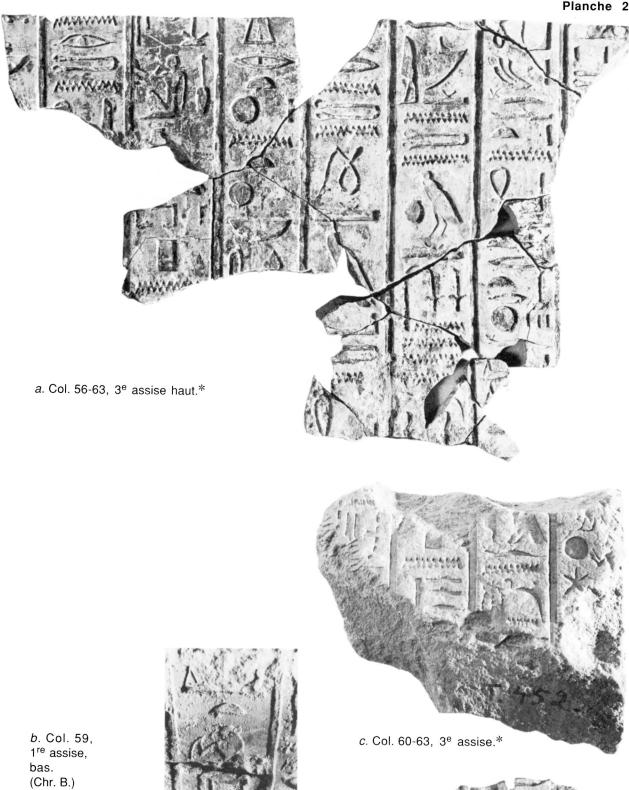
a. Col. 48-49, 1re assise. (J.-J. Cl.)*

b. Col. 46-49, 1^{re} assise, bas. (Arch. IFAO.)

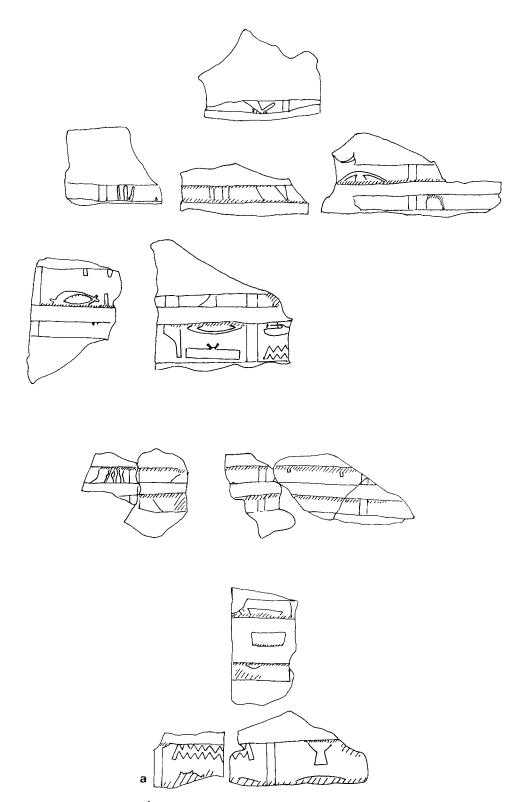




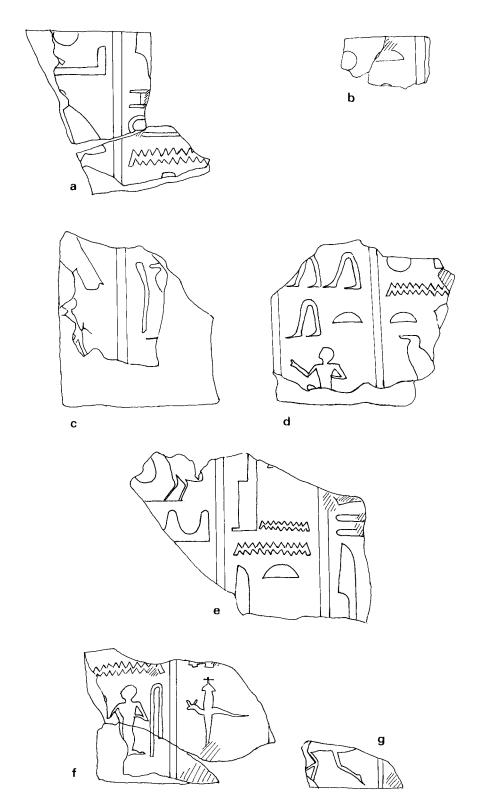
Col. 52-54, 1^{re} assise haut. (Chr. B.)



d. Col. 61-63, 3^e assise bas.*



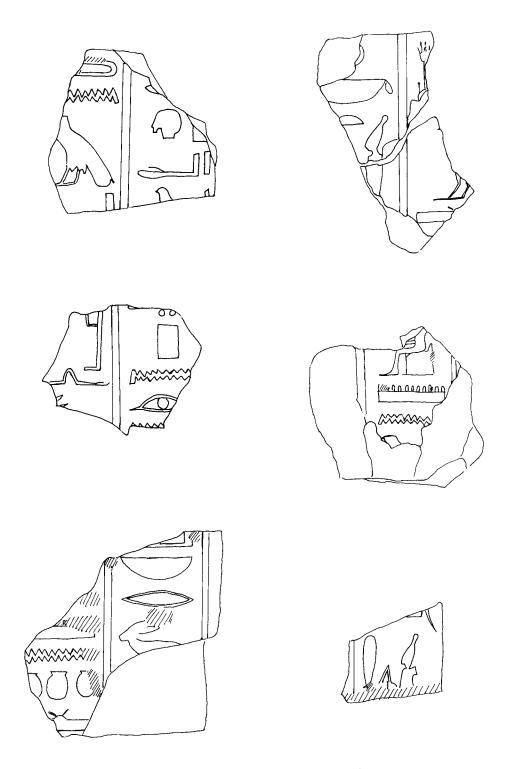
Éléments regravés à l'époque ptolémaïque. Place incertaine (col. 8-19), 2^e assise. (Éch. 1/4)



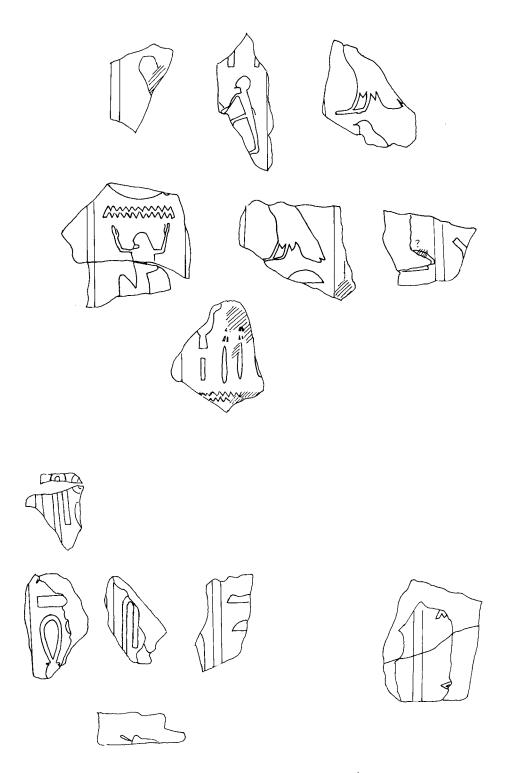
Fragments de colonnes larges non replacés :

a : limite supérieure d'assise,
b : limite supérieure droite d'assise,
c : limite inférieure gauche d'assise,

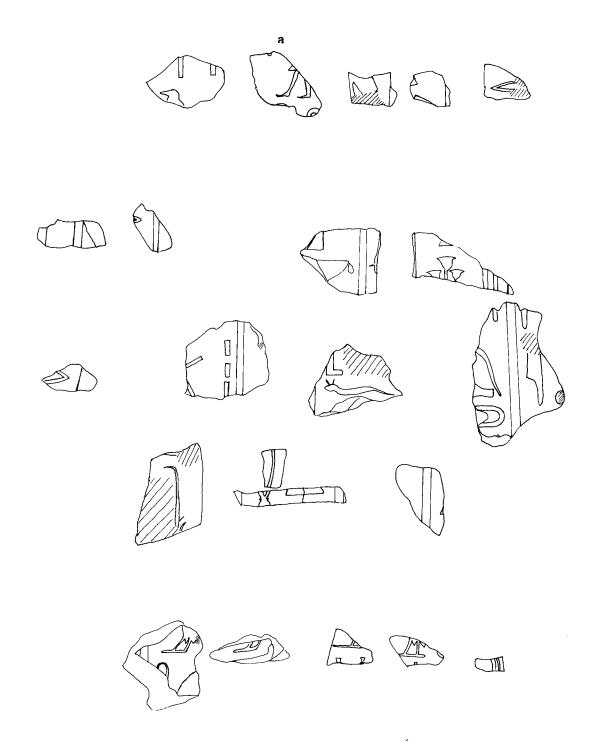
d : limite gauche d'assise,
e : limite droite d'assise,
f-g : limites inférieures d'assise.



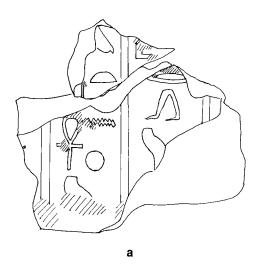
Fragments de colonnes larges non replacés. (Éch. 1/4)

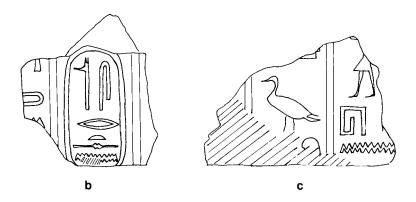


Fragments de colonnes larges non replacés. (Éch. 1/4)

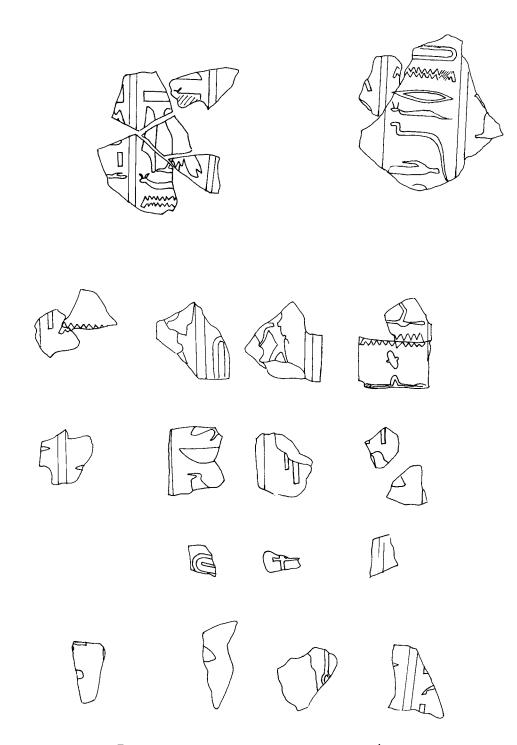


Fragments de colonnes larges non replacés. (Éch. 1/4)

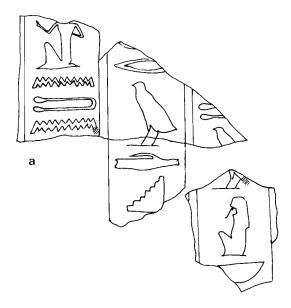




Fragments de colonnes étroites non replacés : **a-c** : limites inférieures d'assise.



Fragments de colonnes étroites non replacés. (Éch. 1/4)







 a : Fragment de col. 57-59, 3^e assise (?).
 b : Fragment de col. 62, 3^e assise (?). (Éch. 1/4)

